8ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 3 JUILLET 1918 — No. 17

Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Mort du Père Leduc, O. M. I.

L'Eglise de l'Ouest pleure la mort de l'un de ses vétérans d'apostolat, le révérend Père Hippolyte Leduc, Oblat de Marie Immaculée, vicaire général de l'archidiocèse d'Edmonton, décédé samedi, le 29 juin, à l'âge de 76 ans.

Ce vénérable missionnaire que le bon Dieu vient d'appeler à lui avait assisté au merveilleux développement de l'Ouest depuis cinquante ans et il y a pris une part active très importante. Ouvrier de la première heure, il a dépensé les trésors de son intelligence et de son cœur pour faire briller la lumière de l'Evangile dans ce vaste pays qu'une pléiade d'âmes héroïques ont ouvert à la civilisation. Avec les Grandin, les Lacombe, les Taché, les Langevin, les Faraud, les Clut, les Lestanc, pour ne citer que quelques-uns des disparus et tant d'autres dont la vie d'obscur labeur apostolique, toute tissue de dévouement, a fondé l'Eglise de l'Ouest, il prend place dans l'histoire au rang des grands bienfaiteurs de notre pays et des fils les plus méritants de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

Les quelques notes biographiques que nous publions plus loin ne donnent qu'une faible esquisse de l'immense somme de travail accompli durant cinquante années d'apostolat par ce vaillant serviteur de Dieu. Espérons que les enseignements de cette belle vie seront un jour consignés en volume pour l'histoire.

Le P. Leduc avait reçu de Dieu d'admirables qualités de l'esprit et du cœur qui lui gagnèrent toujours l'estime et l'affection de tous ceux qui vécurent ou vinrent en contact avec lui. Sa mort, que présageait depuis plusieurs mois une impitoyable maladie de cœur, cause d'universels regrets et suscite de partout de vifs témoignages de sympathie.

Rappelons ici un trait touchant qui remonte à quelques années. Le bon Père Leduc, délégué au chapitre général de sa congrégation, s'était rendu à Rome où il avait l'honneur d'être reçu en audience privée par le saint Pape Pie X, en compagnie de sa sœur, religieuse missionnaire en Afrique. En présence de ces deux vétérans de l'apostolat, le pape si bon ne voulut point que les règles ordinaires du cérémonial fussent suivies. Il les fit asseoir familièrement à ses côtés et s'entretint plusieurs minutes avec eux, s'intéressant à tous les détails de leurs missions. A la fin de l'entretien, le pape alla lui-même les reconduire en les remerciant de leur visite et en leur demandant de prier pour lui. Le vénérable missionnaire ne pouvait évoquer ce souvenir sans une vive émotion. Belle rencontre d'âmes apostoliques dans une charmante simplicité!

Une longue vie de dévouement s'impose irrésistiblement à l'admiration des hommes, mais Dieu seul peut lui accorder une digne récompense.

Sur la tombe de ce vaillant apôtre de l'Ouest déposons avec nos prières l'hommage de notre vénération et aussi de notre reconnaissance pour les inappréciables services qu'il a rendus à l'Eglise et à son pays.

A.-F. AUCLAIR, O. M. I.

SIMPLES NOTES

L'affaire de Guelph, où le fanatisme s'est révélé en si triste posture, avait d'abord été étouffée par la censure. Les événements arrivés au début de juin n'ont été connus du grand public que quinze jours plus tard. Ceux qui sont au fond de l'insidieuse campagne pour vulgariser l'idée du prêtre-soldat et envoyer les séminaristes à la caserne trouvent peut-être que les pasteurs méthodistes ont gâté la sauce par leur excès de zèle, mais on peut être sûr qu'ils se reprendront.

* * *

D'après une dépêche de Toronto, il est possible que le fâcheux incident de Guelph fournisse matière à une intervention du Souverain Pontife auprès de la Couronne britannique, dans le but de revendiquer l'honneur outragé de l'ordre des Jésuites, à la suite du rapport complet de toute l'affaire, qui vient d'être adressé au Général de l'Ordre, le T. R. P. Ledochowski, par le Visiteur général au Canada, le R. P. Power, S. J.

* * *

"Il est d'autres barbares que ceux qui détruisent les antiques cathédrales, écrit M. Omer Héroux, et le cerveau du petit enfant catholique et français qu'on veut déformer et saboter passe en valeur tous chefs-oeuvre de l'art."

L'Orange Sentinel *réclame la proscription du français même pour la province de Québec: "Il ne pourra jamais exister de réelle unité nationale dans ce pays, dit-il tant que toutes les provinces ne suivront pas l'exemple du Manitoba, et n'établiront pas un système scolaire unilingue* non confessionnel.

* * *

Les trois premiers ministres des provinces de l'Ouest: MM. Martin, Norris et Stewart ont visité ensemble Edimbourg, capitale de l'Ecosse. La ville leur a fait une réception officielle.

* * *

Un mouvement mondial d'une grande envergure pour l'après guerre conçu dans un esprit exclusivement anglais, vient de naître à Londres sous le nom significatif de "English Speaking Union." Faudra-t-il, une fois la guerre terminée, ne plus connaître que les aspirations des English-speaking democracies? C'est un mouvement à surveiller.

* * *

La nouvelle s'est répandue ces jours derniers que l'ex-czar Nicholas de Russie a été assassiné par les bolsheviki. Cette nouvelle d'abord démentie a ensuite été confirmée, puis démentie de nouveau au point que l'on ne peut savoir ce qui en est. Il n'y aurait rien d'étonnant que les révolutionnaires aient ajouté ce crime à tant d'autres. La Russie est toujours dans l'état de complète anarchie.

La "Journée des Ecoles" dans les centres franco-canadiens

HOWELL, VONDA, ARBORFIELD, DELMAS, SAINT-ANTOINE, SAINT-HIPPOLYTE, MARCELIN

Belles manifestations patriotiques.-- Les orateurs insistent sur la nécessité de maintenir le cours primaire en français dans nos écoles pour conserver à notre langue la place qui lui est due.--Les souscriptions des divers centres dépassent déjà le millier de piastres

HOWELL

Encore de beaux dévouements, encore un bon succès et de substantielles recettes. Howell a le droit d'être fier de sa "Journée des Ecoles". Jusqu'à présent, ainsi que l'annonçait déjà la semaine dernière, le PATRIOTE, cette paroisse qui est pourtant loin d'être le centre franco-canadien le plus populeux, a l'honneur d'avoir versé l'une des plus généreuses contributions à la caisse de l'Association Interprovinciale.

La messe solennelle, le matin, réunit une assistance nombreuse. Un auditoire non moins considérable remplissait, le soir, la salle publique. On avait annoncé: séance dramatique et musicale et conférence patriotique par le R. P. Adam. Programme alléchant et qui réalisa ses promesses. Même les visiteurs étrangers qui avaient bravé les menaces du mauvais temps pour répondre à l'invitation des organisateurs de la fête, ne durent pas regretter leur déplacement. Rarement nos campagnes offrent-elles l'occasion d'une aussi charmante récréation artistique et intellectuelle.

DISCOURS DU R. P. ADAM

La pièce de résistance de la soirée, est-il besoin de le dire, fut le discours du R. P. Adam. Pendant plus d'une heure l'orateur tint l'auditoire sous le charme de sa parole vibrante qui tantôt clamait les nécessaires revendications, tantôt flagellait les traitres à notre race, et tantôt célébrait les gloires de la patrie canadienne et les généreux dévouements qu'elle ne cesse d'inspirer.

L'une des plus récentes et des plus pratiques manifestations de ce dévouement aux intérêts de notre nationalité a assurément été la fondation parmi nous de l'Association Interprovinciale. L'orateur fait l'éloge de ces vrais fils de la vieille France, de ces vrais fils du saint Laurent grâce au patriotisme desquels cette œuvre a pu naître et grandir: il en rappelle le but, et insiste longuement sur la nécessité, pour nous, Canadiens français, de bien faire apprendre notre langue à nos enfants, et, pour cela de profiter de toute la latitude que nous donne la loi au sujet du cours primaire en français. Nous avons pour nous, dans cette lutte pour l'enseignement bilingue dans nos écoles, le droit naturel et le droit constitutionnel. Il ne faut pas oublier que l'apostasie de la langue, chez les Canadiens français, conduit presque invariablement à l'apostasie de la foi. Des avantages même matériels résulteront d'ailleurs pour nous de notre légitime intransigeance sur ce sujet. Pour avoir appris le français d'abord, nos enfants n'en sauront pas moins bien l'anglais. Des faits et des témoignages indiscutables sont là pour nous le prouver. L'orateur raconte ensuite quelques anecdotes et rappelle des souvenirs personnels qui éclairent à la fois les sujets qu'il vient de traiter et déridant l'assemblée. Il conclut: Je ne viens pas prêcher la guerre, je viens prêcher la résistance à l'envahisseur. Nous sommes ici chez nous. Sachons garder et défendre nos positions.

M. Raymond Denis veut bien répondre au désir de l'auditoire en adressant quelques mots. Il fait ressortir l'urgence de l'œuvre de l'Association Interprovinciale, et dans un vibrant appel, sollicite le concours financier de tous les Franco-Canadiens.

BELLE SOIREE ARTISTIQUE

L'organisateur de la soirée M. Alfred Turcotte et Madame Martial Lavoie, qui avait bien voulu se charger de la partie musicale, méritent amplement les éloges que ne leur ont pas ménagé d'ailleurs, à la fin de la séance, M. l'abbé Bourdel, curé de la paroisse, M. le Dr Lavoie et M. Raymond Denis. Les acteurs et les actrices, le chœur de chant, et le violoniste de talent qu'est M. Phalempin ont aussi reçu la large part de félicitations à laquelle ils avaient droit.

Madame Lavoie et M. Phalempin nous ont charmés par plusieurs morceaux de piano et de violon. Le chœur: "Les Soirées de Québec" a été enlevé avec maitrise par Mlles Cécile et Jeanne Bouchard, M. et Mme D. Godin et M. le Docteur Lavoie. Mlles Bouchard exécutèrent aussi au cours de la soirée le chant: "O Canada, mon pays, mes amours". Un petit drame en deux actes: "Jeanne l'orpheline" a vivement intéressé et ému l'auditoire. Les rôles étaient ainsi distribués:

Mme Dargère, veuve, mère de l'orpheline. (Melle M. Pesteil): Thérèse Morin, paysanne. (Mlle Marie Normand): Mme de Sémoncey, belle-soeur de Mme Dargère. (Mlle Maria Masson); Elise Dargère, fille de Mme Dargère. (Mlle Jeanne Bouchard): Jeanne l'orpheline, (Mlle Madeleine Normand): Sr Ste-Marthe. (Mme Aimé Masson): Mlle Labaume, institutrice. (Mlle Emilia Baril): Annette, servante. (Mlle Anatole Lévesque).

Le programme était aussi agrémenté d'une désopilante comédie "Nous divorçons" qui a obtenu un franc succès. M. et Mme Aimé Masson remplissaient les rôles de M. et Mme Raisin, et M.et Mme J. A. Turcotte ceux de M. et Mme Laterre.

La soirée se termina par le chant "O Canada".

La jolie somme de $140. fut alors remise à M. Raymond Denis, secrétaire de l'Association Interprovinciale comme produit de cette intéressante veillée patriotique.

Grands remerciements à tous les généreux citoyens de Howell et des environs qui ont contribué à ce beau résultat.

VONDA

La "Journée des Ecoles" à Vonda, jeudi dernier, n'a pas été précisément favorisée par la température. Il avait plu abondamment toute la journée et une bonne partie de la veille. Les chemins étaient tellement détrempés qu'il n'a fallu rien moins que de l'héroïsme à ceux de la campagne pour venir assister à la séance. En dépit de ces circonstances peu favorables, la salle de l'hôtel de ville était pleine et un grand enthousiasme n'a cessé de régner pendant toute la soirée.

Le programme comprenait des chœurs, des saynètes des dialogues des chansons, etc. exécutés par les élèves de l'école séparée de Vonda et ceux d'une autre école de la région. Nous félicitons sincèrement les deux institutrices, Mme Roy et Mlle Audet, à qui revient le mérite d'avoir exercé ces enfants. Le public a manifesté par ses chaleureux applaudissements tout l'intérêt qu'il prenait à la représentation.

Disons en passant que l'école séparée de Vonda, grâce à la sage administration dont elle est dotée, se trouve dans une situation financière florissante, faisant contraste avec celle de l'école publique qui périclite de jour en jour et menace de fermer ses portes. Les examens avaient eu lieu dans cette journée même du 27 juin et nous avons été heureux de recueillir de la bouche des commissaires l'expression de leur entière satisfaction des progrès des élèves en général et pour ce qui regarde le français en particulier.

LE DEVOIR SCOLAIRE DES FRANCO-CANADIENS

La soirée a été surtout remarquable par le nombre et la qualité des discours. Le principal orateur a été M. Donatien Frémont, chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., qui a fait une conférence sur le "Devoir scolaire des Franco-Canadiens". Il a d'abord noté la place tout à fait exceptionnelle qu'occupe la région de Vonda dans la campagne en faveur de l'école française. C'est à elle, en effet, que revient l'honneur d'avoir eu l'idée de l'Association interprovinciale. En quittant la capitale pour venir s'installer à Vonda, celle-ci n'a donc fait que revenir à son véritable berceau. C'est de Vonda aussi qu'est parti le manifeste de la nouvelle Association des Commissaires d'école franco-canadiens de la Saskatchewan. L'orateur fait l'éloge de M. Raymond Denis.

(A suivre en 3ème page)

Cinquante années d'apostolat dans l'Ouest Canadien

NOTES SUR LA VIE DU R. P. H. LEDUC, O. M. I.

En janvier 1860, un jeune prêtre de l'extrême nord canadien était de retour en sa belle France. Il venait de recevoir la consécration épiscopale des mains de Mgr de Mazenod, fondateur de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Missionnaire Oblat lui-même, il se préparait à retourner parmi ses pauvres sauvages.

Profitant de son séjour en terre de France, pays par excellence d'apôtres et de héros, Mgr Grandin donnait en divers séminaires quelques récits de ses missions. Les étudiants, au contact de ce cœur brûlant de zèle, s'enflammaient, eux aussi, et voulaient déjà pouvoir prendre leur essor vers le pays des neiges, théâtre de tant de dévoûments.

Un jour donc, le jeune évêque étant au séminaire de Mayenne, se voyait entouré de séminaristes finissants accompagnés du vénérable abbé Fillion leur supérieur. Celui-ci, dont le cœur aurait voulu n'avoir lui aussi que vingt ans, après avoir joui des récits merveilleux du missionnaire, fit ce beau geste: "Monseigneur, voici mes fils, choisissez!" Le doux prélat, comme inspiré du Ciel: "Je prends ces deux-ci" fit-il immédiatement en touchant à l'épaule les deux qui se trouvaient les plus rapprochés à ses côtés.

Comme si le Divin Maître lui-même les eût appelés, les deux jeunes élus n'eurent désormais aucun doute sur leur vocation. L'un est devenu le Rév. P. Legeard, O.M.I., missionnaire décédé à l'Ile-à-la-Crosse en 1879, le second est celui que le Divin Maître vient d'appeler à Lui pour le récompenser de son long et si fructueux apostolat.

Hippolyte Leduc naquit le 30 avril 1842, à Evron, diocèse de Laval. Il fit ses études classiques aux séminaires de Précigné et de Mayenne. Ici devrais-je raconter comment, un jour, le jeune Hippolyte, découragé, déserta du séminaire de Précigné? L'incident vaut bien la peine d'être souligné. La Providence voulut qu'un oncle du jeune déserteur le rencontrât et le ramenât au Séminaire.

A l'âge de 18 ans notre séminariste commençait son noviciat chez les pères Oblats de Marie. Il continua ses études ecclésiastiques aux grands séminaires de Montolivet, près Marseille, et d'Autun en Bourgogne.

ENVOYE AU CANADA

Vers la fin de ses études, en 1864, ses supérieurs lui donnaient une première obédience pour le Canada. C'est à Ottawa, le 4 décembre de la même année, qu'il reçut l'onction sacerdotale des mains de Mgr Guigues, O.M.I., premier évêque de la capitale.

Immédiatemeta après ses supérieurs l'envoyèrent exercer le saint ministère dans les chantiers des bûcherons, en ces régions du Témiskaming, le long de la Gâtineau, confiées aux Oblats. A la fin d'avril 1865, le jeune prêtre partait pour l'immense Ouest Canadien.

VERS L'OUEST

C'est Mgr Faraud, missionnaire de l'extrême nord, de passage à Ottawa, qui emmena le jeune Père Leduc jusqu'à Saint-Boniface. C'est le 24 mai suivant que le jeune missionnaire y arrivait et se jetait dans les bras de celui qui devait être son supérieur: Mgr Alexandre Taché, O.M.I. A part le P. Leduc, Mgr Faraud conduisait un petit groupe de futurs missionnaires dont un seul, le R. P. Tissier, O.M.I., est encore vivant et très actif.

Le premier theatre où s'exerça, durant deux ans, le zèle du P. Leduc fut la mission de Pembina, sur la frontière sud du Manitoba. Ce poste avait été négligé, faute de missionnaire, depuis le départ de M. l'abbé Belcourt, retourné dans l'Est six ans auparavant. Mais ce nouveau poste et les missions environnantes ne devaient pas profiter bien longtemps du dévouement de notre jeune Père.

Deux ans plus tard, le 5 juin 1867, nous le voyons quitter St-Boniface et se diriger vers Saint-Albert, à neuf cents milles à l'ouest.

C'est là tout particulièrement et aussi à travers l'Alberta-Saskatchewan que nous le verrons durant un demi siècle exercer le saint ministère avec un zèle qui ne connut jamais de ménagement.

LE MISSIONNAIRE

Voici d'abord une esquisse de cette carrière si bien remplie du R. P. Leduc comme missionnaire (1867-1918.)

Ses huit premières années se passent à Saint-Albert. Il dirige la résidence épiscopale et les missions environnantes. C'est en 1870 qu'il bâtit, avec l'aide si précieux de quelques frères convers, la seconde cathédrale. (Cette église fut, en 1905, convertie en salle paroissiale, les cérémonies religieuses étant faites, depuis cette date, dans le grand soubassement d'une future église).

En cette même année 1870, une maladie contagieuse éclaircissait d'une manière alarmante les sauvages e les métis des alentours. Le Père Leduc, si dévoué auprès des mourants, contracta la terrible maladie et faillit mourir, ainsi que le Père Bourgine et les Frères scolastiques Doucet et Blanchet.

A peine revenu à la santé, on le voit encore voler au secours d'une petite chrétienté, à Jasper, atteinte du même fléau.

En 1874, nous trouvons le R. P. Leduc directeur de la mission du Lac la Biche. De toutes les missions du vicariat de Mgr Grandin, celle-ci était la plus avantageuse au point de vue des ressources naturelles. Aussi avait-elle été choisie par Mgr Faraud, procureur des régions de l'Athabasca, pour sa résidence et ses quartiers généraux de ravitaillement. Le R. P. Leduc y résida jusqu'en

(A suivre en 2ème page)

(Suite de la 1ère page)

1878. Mgr Grandin le rappela auprès de lui à Saint-Albert et lui confia de nouveau la direction de ce poste.

A CALGARY

Ce ne fut qu'en 1885 qu'il quitta Saint-Albert pour se rendre à Calgary. Nous le voyons diriger cette importante mission et plusieurs autres des environs, seul avec le P. André, jusqu'en l'année 1893.

Calgary était, en effet, un poste très important et à plusieurs points de considération. D'abord, à cause de sa situation. Calgary était le centre d'où rayonnaient les missionnaires desservant plusieurs petites villes naissantes le long du chemin de fer "Canadien Pacifique." C'était aussi le centre commercial du sud Albertain, les colons y venant remplir de leurs bestiaux ou de leurs blés les premiers trains allant vers le bas Canada.

Depuis quelques années surtout, Calgary, ayant été choisi comme centre d'opérations entre Winnipeg et Vancouver par la grande compagnie du chemin de fer Canadien Pacifique, devint l'endroit le plus important et le plus populeux de l'Alberta tout entier.

Diriger la mission de Calgary ainsi que plusieurs autres durant ces huit années de rapides développements et partout, de difficultés sans cesse renouvelées, nous montre le grand dévouement et l'habileté plus qu'ordinaire du Révérend Père Leduc. Son séjour à Calgary est signalé par la naissance d'œuvres nombreuses et de première importance. Entre autres, on remarque l'établissement de religieuses et la construction de la magnifique église Sainte-Marie, devenue plus tard la cathédrale du nouveau diocèse de Calgary.

ASSISTANT DE MGR GRANDIN

En 1893 Mgr Grandin de retour de la France qu'il ne devait plus revoir et ressentant le poids des années se faire de plus en plus lourd, rappela auprès de lui le Rév. P. Leduc. Il lui réservait une nouvelle charge, mais il voulait avant tout profiter plus immédiatement de ses lumières et d[illegible] activité.

En 1897, nous le voyons devenir supérieur et curé de Saint-Joachim d'Edmonton. Cette mission n'étant qu'à une petite distance de Saint-Albert, Mgr Grandin pouvait encore facilement avoir recours à lui. Le Révérend Père fut, durant huit autres années, le pasteur aimé et dévoué de Saint-Joachim. Ici encore de nombreuses œuvres surgissent durant son supériorat. On remarque surtout la création d'une nouvelle paroisse sur la rive sud avec construction d'église et de presbytère. Un magnifique hôpital, celui des Sœurs de la Miséricorde, se construit près de celui que desservent les Sœurs de la Charité. Enfin la riche et coquette église paroissiale actuelle est entièrement l'œuvre du Père Leduc.

En 1906, le Rév. Père fut rappelé de nouveau à Saint-Albert par Sa Grandeur Mgr Legal, successeur de Mgr Grandin. Depuis cette année jusqu'à sa mort il a vécu auprès de l'évêque de St-Albert, devenu en 1914, l'archevêque d'Edmonton, et s'occupa de l'administration financière. En ce bon et savant religieux, remarquable surtout par son habileté comme administrateur, Mgr Legal trouva toujours le secours le plus éclairé et le plus précieux.

A présent comment oser raconter en quelques lignes, en quelques pages même, les faits aussi nombreux que remarquables accomplis par l'administrateur si actif, le vicaire général si distingué que fut le R. P. Leduc durant quarante années. Nous laissons la grande et intéressante tâche au biographe qui fera revivre, espérons le, ce méritant apôtre de l'Ouest canadien.

Pour le présent contentons-nous des quelques faits suivants qui nous semblent les plus dignes.

L'ADMINISTRATEUR

A son arrivée à Saint-Albert en 1867, le jeune Père Leduc n'était pas un inconnu. Mgr Grandin, évêque et supérieur des Oblats en ces régions, connaissait le nou- en particulier les grandes qualités d'esprit, la compétence en affaires dont avait déjà fait preuve ce nouveau missionnaire il connaissait vel auxiliaire: aussi lui confia-t-il le matériel de toutes les missions comprises dans son immense Vicariat Alberta-Saskatchewan d'alors.

Il serait oiseux, évidemment, de raconter les mille démarches du Père procureur où il négociait avec le Gouvernement du Nord-Ouest pour l'achat de nombreux terrains, et avec la fameuse compagnie de la Baie d'Hudson pour tant de cargaisons de marchandises achetées d'elle, transportées par elle, puis distribuées à ces divers postes lointains aux quatre coins du pays. En quelques années, les démarches du P. Leduc auprès du gouvernement et ses nombreuses sollicitudes à rendre moins pénible l'apostolat des missionnaires eurent d'heureux résultats. Dès l'an 1878, il pouvait écrire ces lignes à son Supérieur Général, le Très Rév. P. Fabre: "Neuf établissements nouvaux ont été commencés depuis deux ans, et déjà ils ont porté leurs fruits: conversions plus nombreuses d'infidèles... gouvernement définitivement établi parmi nous, communications plus faciles; beaucoup de métis abandonnant la vie nomade et se fixant sur des terres: un nombre déjà considérable d'Indiens établis sur des réserves à eux cédées par le gouvernement et demandant le prêtre catholique... Cris, Pieds-Noirs, Gens-du-Sang, etc., etc., tous vont être visités, tous vont entendre la parole de Dieu que leur permettent vos enfants."

VICAIRE GENERAL

En janvier 1879, ce prêtre zélé reçut une preuve non équivoque de la confiance sans bornes que son évêque avait en lui. Mgr Grandin le nommait vicaire général.

En cette même année, on le voit à Prince-Albert achetant le terrain où se bâtissait la première église qui devint cathédrale quinze ans plus tard.

En 1881, après de longs pourparlers il parvient à procurer au diocèse un terrain à Edmonton, mais à très grande distance du centre de la future capitale Albertaine. Ce terrain est occupé aujourd'hui par les églises Saint-Joachim et Saint-Joseph, le scolasticat des Pères Oblats et un couvent de religieuses.

SOULEVEMENT DES METIS EN 1885

A l'époque où nous sommes rendus en cette notice biographique, une question réellement grave vint troubler tous les métis du Manitoba et des prairies de l'Ouest. Ils voulaient s'assurer la possession permanente des terres qu'ils avaient occupées le long de leurs lacs et même un peu partout où la nature leur offrait les plus grands avantages. Etant premiers occupants ils y avaient plein droit. Avec la venue de tant d'étrangers au pays, mais surtout à cause d'un nouveau système d'arpentage, les Métis voyaient souvent leurs terrains expropriés injustement. On craignait avec raison que cette injustice se propageât davantage à la vue d'un chemin de fer que construisait alors à travers tout l'ouest la Compagnie du Pacifique Canadien. De hauts personnages tels que Mgr Taché, le gouverneur du Nord-Ouest et Mgr Grandin, dans l'intérêt des Métis, avaient déjà multiplié leurs démarches auprès du gouvernement à Ottawa. Aucune réponse satisfaisante ne venant de la capitale, Mgr Grandin, appuyé par la population de Saint-Albert confia au Rév. P. Leduc, la mission d'aller exposer à Ottawa ces divers griefs. La population de l'Ouest s'impatientait de plus en plus des ajournements et des promesses sincères venant d'Ottawa. Cette impatience fut à son comble lorsqu'on apprit que les démarches du vicaire général de Saint-Albert ne furent pas plus heureuses que celles de ses devanciers. Les gens du pays finirent donc par avoir recours au fameux Louis Riel. Nous savons ce qui arriva. Dès le début de 1885, Ottawa, s'apercevant enfin que les Métis, auxquels s'étaient joints les Indiens étaient en pleine révolte, envoya par télégraphe les titres demandés: mais il était malheureusement trop tard.

A cette époque plusieurs ministres protestants dont le cerveau était malade par étroitesse et fanatisme accusaient les prêtres d'être en grande partie responsables de cette insurrection. Ces faussetés révoltantes indignèrent tellement les catholiques que le R. P. Leduc se fit immédiatement l'interprète de tous. En sa qualité de vicaire général, il adressa une lettre au "Mail" de Toronto, lettre qui mettait les choses au clair. Nous savons que la plume d'acier du P. Leduc avait le don d'éviter les ambiguïtés. Le journal français le "Manitoba" eut bien soin de reproduire cette lettre, ce qui contribua beaucoup à faire capituler le fanatisme.

QUESTION DES ECOLES

Une nouvelle question de beaucoup plus épineuse et délicate devait bientôt réclamer non seulement l'attention mais surtout l'influence des missionnaires du Nord-Ouest. Il ne s'agissait rien moins que de sauvegarder dans nos jeunes écoles l'usage du français et l'enseignement de notre sainte religion.

Dès 1887, le gouvernement des territoires, de connivence avec les loges maçonniques, commençait assez ouvertement ses menées contre ce qui était catholique et français. Afin donc de maintenir intacts ces droits sacrés, on organisa des bureaux d'éducation à Saint-Boniface et à Saint-Albert. Autour de Mgr Taché se groupa une phalange d'hommes remarquables tant par leur foi que par leur patriotisme éclairé. C'étaient, entre autres, MM. Girard, Bernier, Dubuc, Prud'homme, Larivière et Prendergast. Pour le diocèse de Saint-Albert, Mgr Grandin avait formé son bureau de M. le juge Rouleau, et de M. A. E. Forget, sous la présidence du R. P. Leduc.

Le droit et la vérité, encore une fois dans l'histoire de l'Eglise, eurent à subir, en nos contrées, un *échec sinon complet du moins* fort déplorable. L'esprit du mal usant tour à tour d'hypocrisie et de brutalité, parvint à créer, en 1892, un système d'écoles dites catholiques, mais dirigées en haut lieu par des protestants, et dans lesquelles n'étaient en usage que des livres approuvés par des protestants! Contre de telles impostures, en présence de lois si grossièrement opposées à notre foi, tous les représentants de l'élément français et catholique protestèrent avec énergie. Parmi ces chevaliers du bon combat, on remarqua tout particulièrement l'habile et infatigable vicaire général de Saint-Albert. Il ne tarda pas à publier en anglais et en français une brochure à titre bien significatif: "*Hostilité démasquée*". Il y fait l'historique de toute la question scolaire et met en pleine lumière, avec force documents, les supercheries si bien agencées des législateurs.

DESIGNE A L'EPISCOPAT

A cette époque, parmi le clergé des plaines de l'Ouest, nul prêtre n'était plus associé aux choses et aux hommes que ne l'était le zélé Père Leduc. Les quelques notes que nous venons de lire le laissent entendre suffisamment. Aussi nous ne serons pas étonnés d'apprendre que ce dévoué religieux et habile administrateur fût proposé le premier à l'épiscopat lorsqu'il fut décidé au concile de Saint-Boniface (juillet 1889) d'ériger un nouveau vicariat apostolique en Saskatchewan. "Ce choix, écrit le P. Morice dans son excelente *Histoire ecclésiastique du Nord-Ouest,* ce choix ne plut point à l'administration des Oblats, et cela pour des raisons qui ne pouvaient que rehausser le mérite du sujet qui en était l'objet. En cette circonstance, on subit à Paris l'influence de son propre évêque, Mgr Grandin, qui ne pouvait se faire à la pensée d'être privé des services de celui qu'il regardait avec raison comme son bras droit. De concert avec l'évêque de Saint-Albert, le général oblat jugea le Père Leduc nécessaire à celui-ci, sans compter que sa santé, alors fortement ébranlée par des crises périodiques d'un rhumatisme inflammatoire, ne lui parut pas donner de garanties suffisantes en face de la tâche qui allait incomber au vicaire apostolique de la Saskatchewan."

C'est ainsi que le Père Leduc a pu continuer durant de longues années encore à rendre d'appréciables services au premier évêque de Saint-Albert et à son distingué successeur, Mgr Legal.

Malgré ses travaux ardus et multipliés, luttant sans cesse contre les attaques de rhumatisme, le P. Leduc fut béni d'une longue carrière. En 1914, en compagnie du R. P. Tissier, il était l'objet des vœux et des félicitations du clergé et des fidèles de l'archidiocèse: il célébrait ses noces d'or sacerdotales. A cette occasion, le Souverain Pontife Pie X lui adressa une affectueuse bénédiction.

Nous ne saurions terminer ces notes sans faire mention d'un nouveau sujet de reconnaissance pour l'Alberta catholique: c'est que le R. P. Leduc y fit venir une vaillante congrégation de religieuses fran[illegible] venues d'Evron, la patrie même du Révérend Père, elles ont continuellement trouvé en lui le soutien, l'ami dévoué.

Favorisé du ciel, aimé, estimé de tous—estimé surtout des membres du clergé tant séculier que régulier— le R. P. Leduc vient donc de terminer une carrière des mieux remplies au bien spirituel et temporel de son cher pays d'adoption: l'Ouest Canadien.

Longtemps, bien longtemps, chez nos populations de l'Alberta en particulier, vivra la mémoire de ce grand missionnaire Oblat qui vient d'être appelée à l'éternelle récompense après une longue vie d'apostolique labeurs toute consacrée au fidèle service de Dieu et de Marie Immaculée.

A. Ch. de L., O.M.I.

Les funérailles du P. Leduc

Les funérailles du P. Leduc ont lieu aujourd'hui à Saint-Albert au milieu d'un grand concours du clergé et des fidèles. Un service a été chanté d'abord à l'église St-Joachim d'Edmonton.

Le R. P. Leduc est mort samedi le 29, après une longue agonie qui a duré près de deux jours. Il avait déjà reçu l'extrême onction l'automne dernier au moment d'une crise plus aiguë qui faillit l'emporter. Il a été administré de nouveau dans les derniers jours de sa maladie et il fut assisté jusqu'à la dernière heure par Mgr l'archevêque et ses confrères de Saint-Albert et d'Edmonton. Ses restes mortels seront déposés dans le cimetière des Oblats à Saint-Albert où reposent Mgr Grandin et plusieurs autres missionnaires Oblats.

On annonce officiellement la création, sous la dépendance du ministère des Affaires étrangères, d'un service de propagande dans les pays alliés et neutres, dont le directeur portera le titre de commissaire général. M. Anthony Klobukowski, ancien ministre en Belgique, a été nommé chef de ce service.

La "Journée des Ecoles" dans les centres franco-canadiens

(Suite de la 1ère page)

qui est l'âme de ces deux associations.

Dans notre prochain numéro, nous publierons le texte de la première partie de la conférence de M. Frémont qui traite de l'importante question du cours primaire en français.

Dans sa seconde partie, le conférencier parle du recrutement de notre personnel enseignant et de l'Association interprovinciale, fondée dans le but de résoudre ce grave problème. Il exhorte vivement l'auditoire à se montrer généreux envers cette œuvre si nécessaire.qui tient au cœur des Franco-Canadiens par ce qu'ils ont de plus cher au monde: l'avenir de leurs enfants, l'avenir de leur nationalité. Voici sa conclusion:

"Votre générosité à tous, Mesdames et Messieurs, sera l'une des marques par lesquelles se manifestera le succès de notre "Journée des Ecoles". Mais à côté du résultat financier, il y a le résultat moral, qu'il ne faut pas négliger. Je voudrais que vous partiez tous d'ici, ce soir, avec au cœur la ferme résolution de vous appliquer à remplir mieux que par le passé votre devoir scolaire qui est, avant tout, un devoir national.

"Commissaires d'écoles, hommes de professions libérales, pères et mères de famille, instituteurs et institutrices, jeunes gens et jeunes filles, garçons et fillettes, chacun dans votre sphère, soyez attentifs à faire tout en votre pouvoir pour sauvegarder les intérêts de votre langue. Que le français garde toujours au foyer la place d'honneur qui lui revient: qu'il soit la langue de toutes vos relations sociales entre Franco-Canadiens; mais par-dessus tout, qu'on l'enseigne à l'école et qu'on lui accorde tout le temps auquel il a droit.

"Ceci ne se fera pas tout seul, sans que vous ayez à soutenir de rudes combats parfois. Vous n'ignorez pas que l'un des privilèges de la race canadienne française est d'avoir eu à lutter presque continuellement et d'avoir puisé dans la lutte de nouvelles forces pour l'avenir. Le jour où nous cesserons de lutter, nous n'en aurons pas pour longtemps à vivre. Or la lutte, pour les Franco-Canadiens de la Saskatchewan, c'est autour de l'école qu'elle est engagée. C'est là que nous devons *tenir*, si nous voulons continuer à sauvegarder notre foi, notre langue, nos institutions.

VEILLONS SUR NOS ECOLES!

"Notre cri de ralliement, aujourd'hui, c'est la devise même de l'Interprovinciale. " Veillons sur nos écoles! " Ne nous contentons pas d'en parer nos boutonnières, mais gravons-la profondément dans nos cœurs et efforçons-nous d'en faire notre pratique journalière.

"Veillons sur nos écoles, où se prépare la nouvelle génération des Franco-Canadiens.

"Veillons sur nos écoles, sans lesquelles notre survivance nationale est impossible.

"Veillons sur nos écoles qui nous apporteront le salut, si nous savons leur donner la véritable mentalité canadienne française.

"Veillons sur nos écoles, parce qu'elles sont menacées et qu'elles réclament toute notre vigilance.

"Veillons sur nos écoles, pour voir à ce que notre langue y ait sa part, toute la part qui lui est due.

"Veillons sur nos écoles, parce que c'est le plus important et le plus sacré de tous nos devoirs, celui dont l'accomplissement nous vaudra la plus douce et la plus entière satisfaction.

"Veillons sur nos écoles!... La situation est grave: elle n'est pas désespérée. Nous pouvons vaincre, si nous en avons réellement la volonté tenace et si nous en prenons les moyens. N'est-ce pas le généralissime Foch qui a dit: "Une bataille perdue est une bataille que l'on pense ne pouvoir gagner." Pas de défaitisme! Croyons formement que la victoire nous est due, que nous la méritons, que nous saurons l'obtenir, et la victoire viendra à nous."

DISCOURS DE M. RAYMOND DENIS

M.Raymond Denis félicite les jeunes écoliers et leurs deux institutrices, qu'il ne craint pas de proposer en exemple à toutes celles de la province. Il conseille aux élèves d'envoyer des lettres à la directrice du "Coin des Enfants" du *Patriote*, ne serait-ce que pour prouver qu'ils peuvent rivaliser avec ceux de n'importe où.

Comme il a coutume de le faire chaque fois qu'il parle en public, M. Denis fait un vibrant éloge de notre journal qu'il représente comme la sentinelle avancée qui signale les mouvements de l'ennemi. Il exhorte vivement ses compatriotes à le recevoir et à l'encourager par tous les moyens à leur disposition.

M. Denis profite de l'occasion pour rectifier un accroc fait à l'histoire. On répète partout, dit-il, que la première convention franco-canadienne de la Saskatchewan a eu lieu à Duck Lake en 1912. Loin de moi la pensée d'enlever à Duck Lake tout le mérite qui lui revient. Nous ne pouvons oublier qu'il a été le berceau du *Patriote* et nous savons quel excellent esprit anime sa population qui a du reste célébré magnifiquement la "Journée des Ecoles"; mais nous ne croyons pas devoir laisser s'accréditer plus longtemps une exactitude historique. Le premier congrès franco-canadien de la province n'a pas eu lieu à Duck Lake en 1912, mais bien à Vonda deux années auparavant. Ce fut un véritable congrès provincial, auquel assistaient S. G. Mgr Pascal, l'honorable Turgeon, le juge Prendergast, le sénateur Davis, le juge McGuire, un nombreux clergé. Il eut une grande répercussion dans la presse française de l'Est.

Vonda n'a gardé rancune à personne pour cela. Il s'est vengé en travaillant à créer l'Association Interprovinciale. M. Denis rappelle comment l'idée fut lancée au cours d'une réunion des commissaires d'école de la région tenue dans la salle de l'école séparée de Vonda. La réalisation ne se fit pas sans difficultés et le premier jour de la convention des commissaires d'école, à Régina, l'Interprovinciale passa un moment pour mort-née. Cependant si les bonnes idées triomphent difficilement, elles finissent toujours par triompher.

L'orateur insiste pour que le français soit enseigné et bien enseigné à nos enfants. Il établit que la langue anglaise est essentiellement le véhicule du protestantisme, tandis que la langue française est celui par excellence du catholicisme.

Parlant ensuite de l'Association Interprovinciale, M. Denis exprime sa satisfaction des résultats déjà obtenus. Il explique en détail où va l'argent fourni par les actionnaires et les donateurs et déclare que chaque institutrice venant de l'Est coûte environ $300 à la société.

Les trois paroisses de Vonda, de Howell et de Saint-Denis ont déjà versé à elles seules dans la caisse de l'Association plus que tout le reste de la province ensemble.Cependant son secrétaire n'hésite pas à faire appel une fois encore à leur générosité parce qu'il connaît leur dévouement à la cause de l'éducation.

DISCOURS DE M. BRUNELLE

M. l'avocat Brunelle, de Vonda, tout en se défendant de vouloir faire un discours, prononce quelques paroles bien senties. Il met en relief l'importance de la cause des écoles, qui intéresse tout Canadien français digne de ce nom, tout citoyen ayant à cœur l'avenir de la jeunesse. Quelques-uns d'entre nous, dit-il, n'osent pas se prononcer sur certaines questions capitales: ils ont peur de se faire tort à eux-mêmes, sous prétexte qu'ils ont des amis dans le clan opposé. L'orateur rappelle à ce propos le mot de Mark Twain croyant plus sage de ne pas se prononcer sur la question du ciel et de l'enfer, parce qu'il avait des amis dans les deux endroits. M. Brunelle termine en disant que les Canadiens français sont pour la concorde, qu'ils ne demandent qu'à vivre et à laisser vivre les autres.

LE ROLE DES FEMMES ET DES JEUNES FILLES DANS LA VIE NATIONALE

Melle Annette Saint-Amant, directrice de la page "En famille" au *Patriote de l'Ouest*, est invitée par M. Raymond Denis à bien vouloir prendre la parole..

Je suis bien un peu en peine, dit Mlle Saint-Amant pour répondre à l'invitation de M. Denis. Tout de même, comme je ne veux pas qu'il soit jamais dit, par ma faute, qu'une femme se soit tue quand elle a eu l'occasion de parler, il m'a semblé impossible de décliner l'honneur que l'on veut bien me faire. On me permettra bien, n'est-ce pas, de m'adresser surtout aux dames.

La "Journée des Ecoles" que nous célébrons, Mesdames,nous apporte, en même temps que de précieuses leçons, un témoignage qui me flatte singulièrement. Je ne résiste pas au plaisir de le mettre ce soir en pleine lumière. C'est le témoignage du rôle important que nous, les femmes et les jeunes filles, avons à remplir dans notre vie nationale, et la preuve de la belle et grande part qui nous revient dans l'œuvre de la survivance de notre race dans l'Ouest.

On le dit et on le répète partout ces jours-ci. Tout l'avenir, tout l'espoir de la race repose dans les enfants: les enfants, ce sont les mères et les institutrices qui les feront ce qu'ils doivent être.

C'est donc à nous, Mesdames, qu'il appartient d'être vraiment fières de notre nationalité, amoureuses de notre langue, afin de développer la même fierté, d'attirer le même amour dans les cœurs des petits qui grandissent. Nous leur enseignerons, à ces chers petits, par nos exemples, que c'est une honte, pour un petit Canadien ou une petite Canadienne de ne pas parler sa langue ou de la parler mal. Et comme on ne peut bien parler sa langue sans l'avoir apprise, nous insisterons à notre tour pour l'application entière de notre cours primaire en français tel qu'on nous l'a défini ce soir.

Notre zèle soutiendra ainsi la vaillance de ceux qui luttent pour la défense de nos droits et nous serons véritablement dignes des grandes patriotes que furent nos aïeules.

Après le malheur de 1766, quand il ne restait plus sur les bords du Saint-Laurent qu'une petite poignée de Canadiens français, braves, courageux toujours, mais ruinés et abandonnés, quand tout semblait perdu, nos mères, nous dit une femme écrivain, Madeleine, se penchèrent sur les tout petits, en jurant que malgré tout, même si les hommes échouaient dans leurs revendications, *elles* sauveraient la race.

Elles réussirent, Mesdames, et si nous le voulons comme elles, nous réussirons.

LA VERITABLE EDUCATION

M. l'abbé Louison, curé de Vonda, clot la série des discours par quelques remarques vivement appréciées sur la véritable éducation. La véritable éducation, dit-il, s'occupe de la formation du cœur en même temps que de la culture de l'esprit: les deux doivent marcher de pair. Nos réformateurs voudraient supprimer tout ce qui touche au cœur. Si l'on supprimait de l'école la langue française et l'instruction religieuse, il n'y aurait plus d'éducation pour nos petits Canadiens, car une bonne éducation suppose aussi l'amour de la langue maternelle.

C'est sur ces paroles, ponctuées par le chant national "O Canada", qu'a pris fin cette soirée dont les Franco-Canadiens de Vonda et les visiteurs du dehors garderont certainement un bon souvenir.

La contribution de St-Hippolyte, Sask.

Monsieur le Secrétaire,

Veuillez trouver sous ce pli, la somme de $30.25 contribution de St-Hippolyte à l'œuvre des Ecoles. Le montant peut sembler modeste; si l'on songe cependant aux différentes œuvres paroissiales en marche dans le moment, on reconnaîtra que la paroisse n'a pas manqué de générosité. Puisse l'Association Franco-Canadienne réussir au delà même de ses espérances! Si notre race veut survivre à la persécution déchaînée de tous côtés contre elle, il est grand temps que les Canadiens se rallient et présentent un front de combat où l'on ne pourra découvrir aucune fissure causée par la discorde et les intérêts mesquins.

Veuillez me croire, Monsieur le Secrétaire, votre tout dévoué en N.-S.

Marie-Léonidas DEROME, ptre.

ARBORFIELD

La "Journée des Ecoles" s'est passée tout à fait familièrement à Arborfield. Plus qu'ailleurs peut-être, ce fut vraiment la *fête des enfants*.

Bien des changements ont été apportés au programme primitif. Notamment, la plupart des discours furent remplacés par de nombreuses et charmantes récitations enfantines dues à l'activité infatigable de nos deux jeunes institutrices, Mlle Lafortune et Mlle Deveaux.

L'assistance à la grand'messe, le matin du 23, fut aussi nombreuse qu'aux plus grands jours de fête, malgré un ciel nuageux, des chemins difficiles et la pluie menaçante. Il nous a fait plaisir surtout de constater une affluence extraordinaire de mamans et de jeunes bébés.

M. le curé nous fit un sermon pratique sur l'éducation, montrant ce qu'elle doit être, indiquant les moyens de la procurer à nos enfants et rappelant que l'enseignement de la religion et de la langue maternelle est une condition essentielle de toute éducation parfaite.

Un très joyeux pique-nique eut lieu ensuite, au soubassement, sous la présidence de Mme Frank Soucy.

Vers 3 heures, au signal donné par M. Th. Lalonde, président de la fête, la foule envahit l'église transformée en salle de réunion pour la circonstance.

Nous sommes bien forcés, en effet, aussi longtemps qu'Arborfield n'a pas encore son théâtre et son hôtel-de-ville (!?) de faire servir la maison de Dieu à nos assemblées et à nos amusements populaires.. Que voulez-vous? La maison de Dieu n'est-elle pas aussi notre maison à nous?

M. le président ouvrit la séance en recommandant le silence,—recommandation qui n'était pas inutile, vu la gaité débordante de la gent écolière et de toute la nation enfantine.

Pour mieux fixer l'attention et pour donner à la langue française la place d'honneur qui lui revenait dans cette fête, M. J. U. Lebel parut sur la scène et donna, aux applaudissement de l'assistance, l'interprétation d'une délicieuse fantaisie poétique intitulée: *Le clocher*, par Jean Féron.

Cette pièce inédite nous intéressa d'autant plus qu'elle nous semble idéaliser la situation actuelle de notre clocher d'Arborfield, auquel il manque
"........ *les doux sons de sa cloche!*"

Cette situation, soit dit en passant, est trop intolérable pour durer, et bientôt nous aurons constaté
"*Que le pauvre clocher, si triste le* [*matin,*
Saluait le vieux soir de sa cloche [*d'airain!*"

Après la poésie, ce fut le tour de la musique.

Parmi les artistes que nous possédons à Arborfield, nous devons signaler surtout Mlle Marie-Laure Hudon et M. Xavier Soucy. Sous leurs doigts habiles, le piano et le violon s'unirent en de merveilleux accords qui charmèrent l'assemblée et tinrent en respect la turbulence enfantine.

Ce fut ensuite le tour des écoliers et des écolières.

Récitations, chansons, monologues, piécettes sérieuses ou comiques, "drills", etc., ce fut jusqu'au soir une avalanche d'amusements divers, toujours de bon goût et très éducatifs.

Nos deux écoles catholiques "La Marseillaise" et "Goyer" ont rivalisé d'activité et de dévouement, la première se servant de la langue française et la seconde de la langue anglaise.

Ce fut une vraie joute littéraire, et dans cette lutte pacifique des deux langues nationales, il est difficile de dire à qui reviendrait la palme de la victoire.

Mais tant que les élèves d'une de nos écoles seront encore capables, malgré les difficultés actuelles, de bien jouer en français une pièce telle que "*La bicyclette de Jeanne*", la race franco-canadienne sera loin d'être anéantie, et pourra regarder l'avenir avec confiance.

La paroisse d'Arborfield a voulu prouver qu'elle entend maintenir la bonne harmonie entre les deux races, mais aussi qu'elle veut, toujours et quoi qu'il arrive, consacrer à ses enfants leur langue maternelle.

Ceux-ci garderont de la belle fête du 23 juin 1918, un souvenir enthousiaste et impérissable.

DELMAS

La Saint-Jean-Baptiste, fête nationale des Canadiens français a été célébrée le 24. Journée des écoles et journée de l'Eglise, ce fut une fête bien remplie et bien agréable, malgré le temps un peu maussade et les quelques averses qui, de temps à autre, arrosaient un peu les assistants. Fête couronnée d'un plein succès, grâce surtout aux dames de Delmas qui s'é-

(A suivre en 4ème page)

LA GUERRE

AU JOUR LE JOUR

Mercredi 26 juin

La victoire italienne accapare toujours l'attention

Sur le front de France et de Belgique, les bombardements et les attaques partielles continuent mais toute l'attention se concentre sur le succès des Italiens. Ceux-ci ont chassé l'arrière garde autrichienne de la rive ouest de la Piave et sont maintenant les maîtres de tout le front de la rivière du plateau de Montello jusqu'à la mer. Malgré tout cependant rien n'indique que les Autrichiens aient eu à reculer plus à l'est, et il ne paraît pas que les Italiens les poursuivent au-delà de la rivière. La crue soudaine des eaux de la Piave ayant emporté les ponts, le général Diaz se voit impuissant à tirer tout l'avantage de sa première victoire que lui eût donné la poursuite à fond de l'ennemi en déroute.

Les Canadiens à l'attaque

Le corps des troupes canadiennes figure dans les dépêches de ce matin au sujet d'une attaque à Neuville-Saint-Vaast. Nos soldats se sont emparés de 22 prisonniers et de six mitrailleuses. Les Canadiens ont adopté un nouveau genre d'attaque qui obtient du succès dans le secteur qu'ils tiennent toujours entre Lens et Vimy.

Lundi 27 juin

Prise du bois de Belleau

Les troupes américaines établies dans le bois de Belleau au nord-ouest de Chateau-Thierry ont réussi à chasser de cet endroit tout ce qui restait d'Allemands et ils ont maintenant le plein contrôle de toute la forêt avant avancé considérablement leurs positions et fait 264 prisonniers. La libération complète du bois de Belleau donne une forte avantage stratégique, car de cet endroit les Allemands harassaient continuellement les Alliés de tous côtés avec leur artillerie. Les collines à l'est et au nord dominent le chemin de fer en arrière des lignes allemandes qui entre à Chateau-Thierry.

Au nord-ouest de Montdidier les Français ont attaqué une position de l'ennemi auquel ils ont infligé des pertes et pris un bon nombre de prisonniers.

Ce que l'on fait croire aux Allemands

L'un des officiers allemands fait prisonnier par les Anglais a déclaré que les commandants disent aux soldats que les Allemands ont débarqué une armée à New-York et qu'ils marchent maintenant sur Philadelphie. Ils leur affirment aussi que les sous-marins ont coulé de 40 à 50 bateaux dans la rade de Long Island.

Les résultats de la victoire italienne

Les rapports de Vienne et de Rome ne concordent guère au sujet des opérations sur le front italien. Cependant le résultat le plus net du revers autrichien est que l'armée d'invasion a perdu des positions stratégiques importantes qui l'obligent à se mettre sur la défensive.

Dans les Alpes les Italiens ont aussi repris l'offensive et remporté quelques succès partiels. Vienne se contente de dire dans son rapport officiel que "la situation est devenue beaucoup plus calme sur le plateau d'Asiago entre la Brenta et la Piave."

Des bombes sur Paris

Deux groupes de Gothas sont parvenus à survoler Paris et à lancer quelques bombes. Paris n'avait pas été inquiété depuis une dizaine de jours.

Vendredi 28 juin

Brillante opération française

La première opération d'une certaine importance sur le front français, depuis quelque temps, a eu lieu hier matin. Au sud-ouest de Soissons et sur les bords de la forêt de Villers-Cotterets, les Français ont capturé plusieurs positions dont la possession aurait permis à l'ennemi de préparer une nouvelle offensive. L'attaque s'est développée sur un front de 6000 verges et a duré toute la journée. Les Français ont fait une avance d'un mille et quart sur une longueur de quatre milles et demi; ils ont fait 1,060 prisonniers.

Attaque par surprise des Anglais

Les Anglais de leur côté, ont fait une attaque par surprise contre les Allemands. A l'est de la forêt de Nieppe, entre Bailleul et Béthune, ils ont avancé leur ligne de près d'un mille sur un front de près de trois milles et demi; ils ont repris les villages de l'Epinette, Verturie et Bacque.

Samedi 29 juin

La situation en Russie

La situation est plus critique que jamais en Russie. Il y a une terrible famine à Pétrograd et les révoltes provoquées par la faim sont à l'ordre du jour à Moscou. On s'attend à ce que Pétrograd soit occupé par les Allemands. La haine de ceux-ci croît de jour en jour et l'on est sous l'impression que seule une alliance avec l'Entente peut sauver le pays. Le renversement des Bolsheviki qui n'est qu'une question de temps, et la convocation d'une assemblée constituante feront de nouveau de la Russie une grande puissance.

Lundi 1er juillet

Un autre succès italien

Les troupes italiennes, renforcées par les troupes alliées, ont pris aux Autrichiens le mont de Valbella, à la suite d'un rude combat; plus de 800 prisonniers ont été faits et les contre attaques de l'ennemi ont échoué. Sur un autre point, les Italiens se sont emparés de Sasso Rosso.

Le premier ministre de Hongrie crée une sensation à la Chambre en déclarant que la retraite sur la Piave a coûté 100,000 hommes tués et blessés. Il dément la rumeur d'après laquelle les troupes hongroises auraient été engagées en plus grand nombre que les autrichiennes.

La situation continue d'être très favorable aux Alliés sur le front français.

Mardi 2 juillet

Les Américains et les Français prennent le village de Vaux

Le village de Vaux, à l'ouest de Chateau-Thierry, et les hauteurs des environs ont été pris par les troupes américaines et françaises au cours d'une brillante opération. Plus de 300 Allemands ont été faits prisonniers.

Un vaisseau-hôpital anglais au service des armées canadiennes, qui avait à bord 258 personnes, a été coulé par un sous-marin allemand. On ne connaît pas encore les noms des soldats canadiens qui ont perdu la vie, ni même le nombre des victimes.

Un délai de 30 jours pour les personnes qui n'ont pu s'enregistrer

Le bureau d'enregistrement du Canada avait officiellement désigné le 22 juin pour l'enregistrement de toute personne au-dessus de 16 ans; cependant, ceux qui n'ont pu se conformer à la loi au jour dit vont avoir une nouvelle chance de remplir leur carte. Pendant les 30 jours qui vont suivre, les personnes qui, pour des raisons valables, ne se sont pas encore enregistrées ne seront pas considérées fautives et pourront se procurer des cartes à tous les bureaux de poste du Canada.

La "Journée des Ecoles" dans les centres franco-canadiens

(*Suite de la 3ème page*)

taient mises à l'œuvre plusieurs semaines à l'avance et en de fréquentes réunions, toujours bien suivies, s'étaient appliquées à pourvoir à tous les détails de l'organisation. Nous avions le contentement aussi de voir quelques habitants des alentours venir par leur présence répondre à l'aimable invitation qui leur avait été lancée de Delmas.

A 10 heures, le son joyeux de la cloche invitait les fidèles à commencer pieusement la journée en entendant le saint sacrifice de la messe, qui fut célébré par le Rév. P. Watelle, O.M.I., curé de la paroisse.

Le sermon de circonstance fut donné par le Rév. Père Mourey, curé de Battleford. Le prédicateur, dans un langage clair et bien choisi, nous a montré l'analogie qui existe entre la vie de Notre Seigneur et celle du précurseur, il nous a dit les raisons qui ont déterminé nos ancêtres à choisir Saint-Jean-Baptiste pour patron du Canada et nous a fait comprendre qu'il reste toujours vrai, le fameux oracle qui dit: "A diebus Joannis Baptistae, regnum coelorum vim patitur." Du temps de Saint-Jean-Baptiste, le royaume des cieux souffre violence".

A midi, un succulent repas, auquel tout le monde fit honneur, fut servi par nos Canadiennes "aux jolis yeux doux", au milieu des bosquets où les oiseaux, les plantes et les fleurs chantaient le renouveau.

Tous les assistants prirent part aux différents jeux organisés dans l'après-midi, entre autres, la balle aux champs, les courses, courses de chevaux, corde à tirer.

Des rafraîchissements de première choix, et en masse, et vive la petite bière de ménage! Il faut croire qu'elle était bonne, car elle a vécu juste le temps qu'il fallait.

Le soir à sept heures séance musicale et dramatique donnée à l'école par les enfants du village et du couvent. Il faut rendre justice aux bons petits parce qu'ils ont émerveillé les nombreux assistants. Mais il est incontestable aussi qu'en applaudissant les élèves, on a compris et admiré le travail de nos bonnes Sœurs de l'Assomption, auxquelles il faut une bonne dose de patience et de dévouement pour arriver à pareil résultat. Vers huit heures et demie, tous s'éloignèrent enchantés de leur journée et avec l'espoir de se retrouver encore plus nombreux l'année prochaine.

Recettes, déduction faite des dépenses, $338.90, dont la moitié $169.45 à l'église et l'autre pour nos écoles.

ST-ANTOINE

Nous avons reçu de M. l'abbé A. Ferland, trésorier du cercle de l'A. C. F. C. de Saint-Antoine, la somme de $15, produit d'un concert donné le 24 juin au profit de l'Association Interprovinciale. Nous espérons être en mesure de publier par la suite un compte-rendu de cette soirée.

MARCELIN

La "Journée des Ecoles" a été célébrée lundi dernier à Marcelin. Nous en publierons le compte-rendu la semaine prochaine. La fête a été bien réussie et a donné un bon résultat financier. Plusieurs orateurs étaient présents, entre autres M. Raymond Denis, de Vonda, M. l'abbé Soyer, de Prince-Albert, le R. P. Tessier, de Duck Lake.

ÉVANGILE

Le septième Dimanche après la Pentecôte

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, mais qui, au dedans, sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur les épines, ou des figues sur les ronces? Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu: c'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel, voilà celui qui entrera dans le royaume des cieux.

Notre Seigneur nous met en garde contre les "faux prophètes", c'est-à-dire contre tous ceux qui, sous quelque prétexte que ce soit, altèrent les vérités de la religion. Ces faux prophètes ne sont pas seulement les hérétiques condamnés par l'Eglise; il y en a même au milieu de nous. Ce sont les catholiques toujours prêts à tous les compromis entre leurs croyances et leurs inclinations et leurs caprices. Défions-nous des enseignements et des exemples de ces faux prophètes. N'oublions pas, ainsi que nous le rappelle encore aujourd'hui l'Evangile, qu'il ne suffit pas de croire pour être sauvé, mais d'observer la loi et de pratiquer la vertu.

EN FAMILLE

Le bien de tous par l'effort de chacun

LE FOYER
C'est là que se rythme le cœur d'un peuple

FEUILLETON DE LA PAGE DE FAMILLE

L'invincible Obstacle

PAR LE R. P. HUGOLIN, o. f. m.

Il avait toujours bu un peu, mais depuis trois ans surtout, il était livré entièrement à sa passion. Vers cette époque il était devenu songeur, avec des moments de profond découragement, dont personne ne savait bien la cause. La rumeur courait, avons-nous dit, que ses affaires allaient mal, et c'était vrai. Mais on ne connaissait pas toute la vérité. Il était ruiné: la vieille ferme des Préville était grevée d'hypothèques au nom de Pierre Darbois, l'hôtelier. Marguerite, comme tout le monde, ignorait cet état de choses; elle s'apercevait seulement, car cela sautait aux yeux, que les folles dépenses de son père pour la boisson le mettaient souvent dans l'embarras pour ses paiements. La ferme était mal administrée et la culture négligée par suite de l'incurie du propriétaire: la jeune fille en gémissait. Lorsqu'elle avait touché cette question devant son père pour l'engager à ne plus boire, toujours celui-ci était devenu plus sombre, et des éclairs de colère avaient brillé dans ses yeux; puis l'abattement succédait. Le malheureux Préville était aux mains de l'hôtelier comme entre les serres d'un vautour. Il buvait maintenant par découragement, pour oublier. Il courait à l'abîme, et il s'enivrait pour ne le point voir.

Tels étaient l'état d'âme et la situation de Gaspard Préville à cette époque: ruiné et désespéré, victime de l'hôtelier.

Il importait assez peu à celui-ci que le conseiller suivît la retraite et même qu'il y prît la tempérance. Il n'avait plus un sou que Darbois pût lui soutirer, quoiqu'il l'eût désigné à son fils comme un de ses bons clients: le principal était qu'il gardât sur Préville sa main-mise et son influence. A ce point de vue, il était de bonne politique de ne pas exaspérer sa victime en l'empêchant de suivre la retraite et en le retenant à sa passion, dont il savait bien que le pauvre homme souffrait et dont il voulait guérir. Il le laissa donc en paix: il ne l'incita pas à boire. Gaspard Préville put suivre les exercices de la mission à son aise. Il y alla de lui-même, sa fille n'eut pas à l'y pousser; mais elle priait beaucoup pour que son père prît la tempérance, et elle était résolue à tout mettre en œuvre, s'il le fallait, pour engager son père à cette démarche. Elle attendait le moment opportun.

Le soir du mercredi, le missionnaire entama, par un discours véhément, le sujet de la tempérance. Le lendemain et les jours suivants, il consacra l'un de ses deux sermons quotidiens au même sujet, et dès le jeudi, après un discours où les buvettes étaient dénoncées comme une cause de ruines et de misères, il déclara que l'heure était venue pour cette paroisse de faire disparaître l'auberge, et qu'à cet effet une requête en opposition au certificat de l'hôtelier allait circuler de maison en maison.

Ce fut une sensation.

C'en fut une autre quand on vit, le lendemain, Léon Darbois, le propre fils de l'hôtelier, se mettre à la tête du mouvement oppositionniste et présenter lui-même la requête à la signature de ses concitoyens.

Les commentaires allèrent leur train. On pressentait quelque raison mystérieuse de cette initiative étrange du jeune homme.

L'hôtelier traita son fils de sans-cœur, d'enfant dénaturé, ce à quoi ses bons clients firent écho entre deux verres. Et il insinua que Léon en agissait ainsi pour se venger de ce qu'il lui avait refusé son consentement au projet de mariage avec la fille de Gaspard Préville.

Ce bruit mensonger se répandit dans la paroisse.

La question de son mariage ainsi brutalement jetée en pâture aux commentaires du public, et de façon aussi fausse qu'indélicate, était de nature à nuire à la campagne du jeune homme. Il se vit obligé de proclamer la vérité: il la proclama. En général on crut à sa parole: sa douleur sa sincérité, son courage plaidaient pour lui. Seuls les intéressés au maintien de l'auberge firent mine, pour refuser une signature qu'ils ne voulaient pas donner, de croire à un acte de vengeance.

En même temps que la contre-requête se couvrait de signatures, la liste des inscriptions dans la Société de tempérance, ouverte à la sacristie, se couvrait, après chaque sermon, d'un nombre toujours croissant de noms.

Son père allait-il donner le sien? Marguerite attendait, dans la prière et l'anxiété.

Il le donna, à la suite d'une violente altercation avec l'hôtelier. Préville n'avait pas été lent à connaître la rumeur mensongère semée par l'hôtelier. Il en fut, on le conçoit, profondément blessé. Darbois se défendit d'avoir répandu ce bruit, et lui affirma qu'au contraire il serait très heureux que son fils se mariât avec la fille de son meilleur ami. Certes, il désapprouvait la conduite de Léon, mais il n'aurait pas répandu un bruit aussi faux, fût-ce pour l'empêcher de réussir.—Même, ajouta-t-il, je soupçonne que c'est Léon qui aura répandu cette rumeur, pour se faire la partie plus belle.

(*A suivre*)

Aimer sa vie

A TRAVERS les branches de mes sapins je regarde le crépuscule qui dore et rougit l'horizon. La coloration vive de l'azur me semble l'image de la splendeur que projette sur la banalité de nos jours le rayonnement de quelque grande pensée inspiratrice et directrice de la vie.

Bien des aphorismes de philosophes et de "marchands de bonheur" se présentent aussitôt à ma mémoire. Aucun ne vaut la formule chrétienne: malgré ses déceptions et ses déboires, il faut aimer sa vie, parce qu'elle est celle qui répond aux vues du bon Dieu sur nous.

Je me rappelle le soir semblable à celui-ci où j'appris ce très simple secret du bonheur.

* * *

On m'avait dit: Il est une vérité sous l'influence de laquelle tout se transforme et s'illumine. Le fardeau des tâches quotidiennes s'allège. Le devoir jusque-là sans attrait revêt une mystérieuse beauté. Telle pauvre âme accablée de regrets ou rivée à quelque chimérique espoir qui gémissait: "Ah, la vie! la triste vie!" cette âme accepte maintenant dans la paix et la joie l'humilité de son sort et les inévitables meurtrissures de la destinée.

J'avais supplié: "Oh! révélez-moi, je vous prie, ce merveilleux secret."

* * *

A travers les branches de mes sapins je regarde le crépuscule qui déjà s'éteint à l'horizon. J'écoute... Et dans les souffles qui passent je crois entendre l'écho d'une voix chère et lointaine.

Elle me répète: "Se tenir au poste qui nous est destiné, accomplir de son mieux le petit rôle obscur que la Providence nous assigne, aimer la vie telle que le bon Dieu l'a faite pour chacun de nous; c'est dans l'ordre, c'est concourir au grand dessein providentiel comme le fait à sa manière le petit grain de sable qui contribue à former le rivage de l'océan—et c'est en même temps l'unique secret du bonheur."

ANNETTE SAINT-AMANT

Au mari

Chef de famille, le mari doit faire aimer son autorité en se montrant le compagnon et le protecteur de sa femme.

Ami bon, prévenant, affable, il lui rendra affection pour affection, alors même que la fleur de la jeunesse aura passé ou que les infirmités seront venues: il ne se permettra jamais des paroles aigres, des manières brutales, un ton rude, de mauvais traitements.

Compagnon sûr et dévoué, dans l'épreuve aussi bien que dans la joie, il passera de préférence auprès d'elle ses moments de loisir et de repos, le soir après les travaux de la journée, le dimanche après les saints offices.

Protecteur, car il est plus fort, il la protégera contre sa propre inconscience, contre sa faiblesse, sa timidité, ou bien contre les attaques ou les dangers que son honneur et sa vertu pourraient rencontrer.

Enfin, il s'efforcera de maintenir ses exigences, immodérées, en ce qui concerne le luxe, la vanité, les plaisirs mondains.

Tenons notre âme égale et sereine par une tranquille énergie. Une fleur secouée à tout vent laisse tomber la rosée du ciel. Mais le calice lisse et tige ferme la conserve, s'est ouvert et en est étincelant.

René Bazin.

Prière du paysan

Après une pénible et vaillante journée,
A l'heure où le soleil à l'horizon descend,
Le brave paysan rejoint sa maisonnée,
Et, debout sur le seuil, il s'arrête un instant;
Ému par la douceur du soir et son mystère,
Et contemplant au loin la splendeur du couchant:
"Mon Dieu, dit-il alors, bénissez ma chaumière,
Préservez des fléaux mon village et mes champs!

"Bénissez les sillons tracés par la charrue,
Les prés et les guérets qui semblent en sommeil,
Protégez le blé vert qui lève en herbe drue
Et qui sera, bientôt, doré par le soleil.
Donnez-nous notre pain de chaque jour, ô Père,
Veillez sur le repos de l'humble travailleur,
Donnez aussi, mon Dieu le pain du pauvre hère
Et qu'il trouve un foyer où reposer son cœur!

"Donnez-nous, pour la glèbe, un amour très sincère,
Mettez le même amour au cœur de tous nos gas,
Qu'ils demeurent aux champs jusques à leur trépas,
Pour jamais attachés au métier de leur père.
Faites-nous assez forts pour savoir ne rien craindre,
Pour nous rire du mal et narguer tous ses coups,
Donnez-nous la vertu de "trimer" sans nous plaindre
Et le bonheur de vivre et de mourir... chez nous!"

André CHENAL.

ne vous désolent pas par leur désunion?

Faites-leur faire ensemble et avec vous la prière du soir en famille.

La prière du soir en famille... C'est un moment de bonheur tous les jours dans le pardon des injures et l'union des cœurs! C'est le secret de la vie heureuse!

RECETTES

VIN DE RHUBARBE

Vous écrasez la rhubarbe en la passant dans un tordeur à laver ou entre deux rouleaux en bois, puis vous ramassez le jus dans un plat, ensuite, vous mesurez 1 pot de jus que vous mettez dans un petit tonneau: vous y ajoutez un peu d'eau tiède dans laquelle vous mettez 4 livres de sucre.

Pour faire 5 gallons, vous mettez 5 pots de jus dans un tonneau, vous y ajoutez 5 pots d'eau tiède dans laquelle vous faites fondre 20 livres de sucre. Vous mettez votre tonneau dans la place la plus chaude que vous avez pour la fermentation, ayant soin de boucher avec un bouchon troué de manière à mettre un tube en étain, dont un bout entre dans le bouchon et l'autre dans l'eau, afin que le gaz s'échappe sans que l'air entre dans le tonneau.

Rendu aux gelées vous placez votre tonneau dans une cave ou une place fraîche. Comme la fermentation n'est pas tout à fait finie, vous mettez encore votre petit tube d'étain de la même manière que vous le mettiez durant la fermentation. Versez toujours de l'eau dans le vase où vous mettez le bout du tube d'étain. Vous pouvez boucher le tonneau complètement après la fermentation terminée.

AUTRE RECETTE

Coupez la rhubarbe en petits morceaux et pour chaque cinq livres de rhubarbe ajoutez un gallon d'eau froide. Laissez le mélange reposer une semaine en le brassant de temps en temps. Coulez-le ensuite, et à chaque gallon du liquide ajoutez 3 livres de sucre. Le vin sera prêt vers Noël.

PETITS CONSEILS

POUR ENLEVER LES TACHES DE ROUSSEUR.—Deux cuillerées ordinaires de jus de citron, autant d'eau pure, une cuillerée de glycérine, une à café de borax en poudre. Faites un mélange du tout, puis appliquez sur les taches 3 ou 4 fois par jour en s'essuyant le visage un quart d'heure ou vingt minutes après l'opération avec une serviette bien souple.

LA BONNE MÉNAGÈRE

UN SECRET

Epoux, voulez-vous:

Sauvegarder toujours entre vous l'amour légitime que vous vous êtes juré à l'autel de vos noces?...

Faites la prière du soir en famille.

Pères et mères, voulez-vous:

1—Que vos enfants, l'honneur et la joie de votre vie, restent sages, bons, affectueux à votre égard?

Faites avec eux la prière du soir en famille.

Voulez-vous:

2.—Que vos enfants apprennent à s'aimer entre eux et qu'ils

Toutes les correspondances concernant cette page devront être adressées à

Mlle Annette Saint-Amant
Le Patriote de l'Ouest,
Prince-Albert, Sask.

Le Coin des Enfants

Ceux que j'aime

J'aime maman, qui promet et qui donne
Tant de baisers à son enfant,
Et qui si vite lui pardonne
Toutes les fois qu'il est méchant.

J'aime papa, qui toute la semaine
Va travailler pour me gagner du pain,
Et qui paraît ne plus avoir de peine
Quand je lui mets un bon point dans la main.

Et j'aime aussi bonne grand'mère,
Qui sait des contes si jolis:
Et j'aime encor mon petit frère,
Qui me taquine quand je lis.

L. TRAUTNER

Le miroir

Mathilde était d'un caractère vif et très emporté. Sa mère l'exhortait souvent à la modération; mais Mathilde ne se corrigeait point.

Un jour elle était assise près de sa table de travail; devant elle se trouvait placé un joli vase plein de fleurs. Un de ses jeunes frères le toucha et le renversa par mégarde. Le vase fut brisé. A cette vue, Mathilde se leva transportée de colère: ses yeux étincelaient de fureur, les veines de son front se gonflaient, tout son visage enfin était bouleversé.

Au même instant, sa mère lui mit subitement un miroir devant les yeux. Mathilde recula d'épouvante à la vue de ses propres traits: sa colère tomba, et elle se mit à pleurer.

"Vois-tu maintenant, lui dit sa mère, combien la colère est hideuse, et comme elle enlaidit la figure humaine? Si tu continues à être aussi irascible, cette expression hideuse, qui vient de t'effrayer toi-même, deviendra peu à peu l'expression habituelle de ton visage, qui perdra tous ses charmes et tous ses agréments."

Mathilde prit cette leçon à cœur, et depuis ce moment fit tous ses efforts pour vaincre sa colère: elle devint aussi douce et modérée qu'elle avait été vive et emportée, et cette douceur donnait à sa figure un charme irrésistible.

L'excellente mère disait bien souvent: "Il en est de tous les vices et de toutes les vertus comme de la douceur et de la colère:

On peut voir sur nos traits ce qui se passe en nous:
Le vice les rend durs, la vertu les rend doux."

Mes petits amis m'écrivent...

St-Louis, le 3 juin 1918

Chère Mademoiselle,

En voyant dans le *Patriote* des petites lettres des enfants, cela m'a donné envie de vous écrire aussi.

Hier nous avons eu la procession, cela a été bien beau. La Révde Mère Supérieure disait le chapelet et nous le répondions. Les chanteurs étaient en arrière et chantaient le Tantum ergo.

J'ai une petite sœur et cinq petits frères. Je reste à Hafford. Je vais à l'école tous les jours. Je suis dans la 3ème classe pour le français et pour l'anglais.

J'ai avec moi deux frères et une sœur.

De votre amie,
Emma BEDUGE (9 ans)

St-Louis, le 3 juin 1918

Chère Mademoiselle,

Des petits enfants vous ont parlé de leur ménage et de leur étude, moi je vais parler de la belle Fête-Dieu que nous avons eue. A la procession il y avait deux jolis reposoirs. Le premier représentait la grotte de Lourdes. Il y avait un joli petit ruisseau qui coulait du rocher. La Ste Vierge était debout sur le rocher.

Le reposoir était près de la rivière. L'autre était à la porte du couvent. Il y avait des jolis petits arbres et les banderoles bleues blanches, et rouges. La statue du Sacré-Cœur était sur l'autel et le long du chemin il y avait des drapeaux.

Quand cela a été tout fini nous sommes tous revenus contents. Je suis de Shell River. Je suis venue au couvent le 4 septembre. Je ne savais pas lire le français, maintenant je sais faire mes lettres toute seule. Je fais des fautes encore mais je travaille de mon grand mieux.

Je prie pour vous, chère Demoiselle.

Votre petite Amie,
Jessie GILBERT (13 ans)

St-Louis, le 3 juin 1918

Chère Mademoiselle,

J'ai vu sur le *Patriote* les lettres des petits enfants et cela m'a donné envie de vous écrire.

Je reste à Hoey et je viens au couvent de St-Louis. J'aime bien rester au couvent.

Pendant le mois de mai nous avons eu un sermon, le chapelet et la bénédiction du Saint Sacrement tous les soirs.

Pendant le mois du Sacré-Cœur le bon Père Adam va encore nous faire un sermon tous les soirs avec l'amende honorable au Sacré-Cœur et la bénédiction.

Je suis dans le premier cours pour le français dans le cinquième pour l'anglais.

J'ai fait un joli bonnet en frivolité pour mon petit frère, maintenant je suis à faire de la dentelle. Nous apprenons à faire un peu de tout à notre école.

Nous avons un joli prix de dix piastres en or pour le catéchisme. Je travaille fort pour essayer de le gagner.

Votre petite amie,
Alice LEFAIVRE (11 ans)

St-Louis, le 3 juin 1918

Bien chère Mademoiselle,

J'ai entendu dire que vous aimeriez recevoir des lettres des petits enfants, je vais faire de mon mieux pour vous écrire.

On a eu une belle procession dimanche, après la messe. M. le Maire portait un très beau drapeau du Sacré-Cœur. Il y avait beaucoup de monde. Un reposoir était placé au bord de la rivière. La sainte Vierge était sur une petite élévation d'où sortait une source. Après avoir été au rocher nous sommes allés à l'autre reposoir qui était devant le couvent.

Il y a trois ans que je suis à ce bon couvent. Je vais rester encore une autre année comme j'apprends bien ici. On va à la communion tous les matins, je me trouve bien gâté de pouvoir recevoir le bon Jésus si souvent.

Je suis dans le sixième cours en anglais et dans le deuxième en français. Notre bonne maîtresse nous lit souvent les belles histoires du Patriote.

J'ai un petit jardin à l'école.

Votre petit ami,
Marcien MARION, (11 ans)

Chère Mademoiselle,

St-Louis, le 3 juin 1918

J'ai vu que vous vouliez qu'on vous envoie des lettres, alors je m'empresse de vous faire plaisir. Je suis dans le troisième cours et je vais dans le quatrième bientôt.

Je suis au couvent de Saint-Joseph. J'ai la chance de bien apprendre à bien travailler.

J'ai six sœurs. J'en ai deux au couvent avec moi et une à la maison. Les autres sont à Prince-Albert.

On a eu une très belle procession à la Fête-Dieu. J'ai travaillé au reposoir. On avait arrangé le reposoir de manière que l'eau coule aux pieds de la Sainte Vierge.

Maintenant, St-Louis commence à être beau, il y avait déjà quinze autos auprès de l'église.

Je vais presque tous les premiers vendredis du mois à la maison et je regarde toujours le *Patriote* parce qu'il est intéressant.

Votre petit ami,
Pierre BOYER, (9 ans)

St-Louis, le 3 juin 1918

Chère Mademoiselle,

J'ai lu sur le *Patriote* les lettres des petites filles et cela m'a encouragée à vous écrire.

Le beau temps nous est arrivé, les feuilles des arbres sont vertes et les champs d'alentour aussi et les oiseaux chantent.

J'aime rester au couvent parce que on a le bonheur de communier tous les matins et je demande au Sacré-Cœur la cessation de la guerre. La Révérende Mère nous montre à faire de beaux ouvrages et à raccommoder les bas et le linge. Je reste à Hafford.

Votre petite amie,
Rosanna BEDIER (10 ans)

St-Louis, le 3 juin 1918

La maîtresse du pensionnat nous lit les histoires sur le *Patriote* et puis elle a vu qu'il y avait un coin pour les enfants, et cela m'a bien intéressée.

Hier nous avons eu une belle procession il y avait beaucoup de monde. Tous les enfants du couvent étaient en blanc. Nous avions un reposoir au Calvaire, près de la rivière, et un autre devant le couvent. Celui du couvent était orné de fleurs et d'un beau Sacré-Cœur. Celui du Calvaire avait une grande statue de la sainte Vierge. Elle était sur un petit rocher. Il y avait de l'eau qui coulait et c'était très beau à voir.

Je vais à l'école tous les jours. Je suis dans le cinquième cours pour l'anglais et dans le premier cours pour le français.

A l'ouvrage manuel nous apprenons à faire de la frivolité. J'ai commencé à faire un col pour maman. J'ai bien hâte d'être aux grandes vacances.

Je demeure à Fenton, Sask.

Votre petite amie,
Marie COCHET, (12 ans)

St-Louis, le 3 juin 1918

Melle Saint-Amant,

Je vous écris parce que j'ai vu dans le *Patriote* que vous avez un Coin pour des petites lettres. Nous irons à la maison dans un mois. Papa viendra me chercher.

Je suis une petite fille de Paddlow. Je suis au couvent depuis le mois de novembre. Je ne savais pas lire le français. Maintenant je peux lire les lettres de maman et lui en écrire.

J'ai trois petites sœurs et un petit frère. Il va venir au couvent après les vacances.

Votre petite amie,
Germaine TINEVEZ (10 ans)

Comme c'est charmant de relire cette correspondance en revoyant dans mon souvenir les frimousses intelligentes, les yeux clairs et les sourires des bons petits élèves du pensionnat de St-Louis.

J'ai été très, très contente de ma visite. Vous êtes vraiment privilégiés, chers enfants, et vous devez remercier le bon Dieu de la solide formation catholique et française que vous recevez à votre couvent.

Mon plus affectueux bonjour à chacun, et bonnes vacances à tous.

La Directrice

Qui a gagné le prix?

Le prix promis pour la meilleure lettre reçue jusqu'à la fin du mois de juin a été mérité par Mlle Isobelle McLeod (11 ans) de Saint-Louis, Sask. Ma petite amie le recevra bientôt avec mes cordiales félicitations pour sa maîtrise de l'orthographe et les qualités bien françaises de son style.

LA DIRECTRICE

L'Hirondelle de Ponteix

Administration: A. Liboiron, PONTEIX, Sask

PONTEIX, SASK., MERCREDI 3 JUILLET 1918 No. 26

FETES DU JOUR

Saint-Anatole—D'abord professeur de philosophie à Alexandrie où il était né il parvint plus tard aux plus hauts emplois, fut élu évêque de Laodicée en Syrie et mourut en 277.

Sainte Musiole.—Dame romaine de naissance illustre, repoussa les propositions de l'empereur Aurélien, et refusa de trahir la foi chrétienne, en adorant les idoles. On lui fit endurer divers supplices et enfin elle fut mise à mort, en 273, par une longue broche de fer qu'on lui enfonça dans la tête.

AVENUES ET RUES DE PONTEIX

Rue Lannes—Jean Lannes, duc de Montebello, maréchal de France, prince de Sievers, né à Lectoure en 1769, mort à Vienne en Autriche en 1809. D'abord apprenti teinturier, il s'engagea en 1792 au deuxième bataillon des volontaires du Gers. Nommé sous-lieutenant, une balle lui traversa le bras droit à Banyuls. Il devint lieutenant en 1793, chef de brigade et adjudant général en 1795, général de brigade en 1796. Il se distingua aux batailles de Dego, Lodi, Bassano. Blessé à Governolo, il reçut trois autres blessures à Arcole. En 1798, il suivit Bonaparte en Egypte, fut grièvement blessé à St-Jean d'Acre, puis à Aboukir. Général de division, commandant de la Garde Consulaire, il écrasa les Autrichiens à Montebello, et contribua à la victoire de Marengo, en soutenant pendant sept heures les charges multipliées de l'ennemi. Maréchal de France en 1804, il assista aux victoires d'Austerlitz, d'Iena, de Friedland, puis de Tudela, et assiégea Saragosse. En 1809 il tient tête tout un jour aux forces trois fois plus nombreuses de l'archiduc Charles. Un boulet perdu lui brise les deux jambes, juste à la fin de la bataille. Il mourut quelques jours après l'amputation.

NOBLESSE

Savez-vous que nous avons ici, à Ponteix, un descendant et peut-être l'héritier d'une famille illustre qui occupe une place importante dans les archives de noblesse écossaise. Cette famille doit sa richesse et ses titres à la faveur et à la reconnaissance de plusieurs rois d'Ecosse et d'Angleterre; elle offre à notre admiration plusieurs générations d'hommes distingués qui l'ont illustrée dans l'armée, dans le monde politique, scientifique, littéraire et financier; elle est alliée à quelques unes des plus nobles et puissantes familles d'Angleterre entr'autres les Gray, les Ellenborough, les Napier, les Elphiston, etc. Le premier membre de cette famille dont l'histoire fait mention se distingua parmi les partisans les plus dévoués de l'infortunée Marie Stuart. Son petit-fils se fit remarquer par son esprit d'entreprise: il vint à Paris où il fit en quelques années une fortune considérable et retourna en Ecosse pour y acheter des terres et propriétés de la baronnie de Pennicuick. Le fils de ce dernier fut créé baron par le roi Charles II en 1679 et, en 1700, acheta la baronnie de Laswade.

Cette noble famille porte au cimier de son blason un chasseur jouant du cor, souvenir d'un service rendu au roi Jacques V dans une chasse royale. Elle habite en Ecosse le splendide Chateau de Pennicuick, chef d'oeuvre d'architecture. Le baron actuel est sir Georges James Robert Clerk. Et, dans le cas où celui-ci mourrait sans enfants mâles, ce serait Georges Edouard Clerk, notre sympathique médecin chirurgien, qui serait l'héritier de ses biens et de ses titres, et deviendrait le 10e baron de Pennicuick.

Comment ce dernier se trouve-t-il au Canada? Nous le dirons dans un prochain résumé que nous ferons, comme aujourd'hui, sur un article paru dans "Le Devoir".

1ère COMMUNION—Le 23 avait lieu dans la paroisse la 1ère communion solennelle. L'éclat de la fete était grandement rehaussé par la présence du Rév. et savant père Morice O. M. I. qui a bien voulu donner un éloquent et riche sermon sur la sainte Eucharistie. Inutile d'ajouter comme il a su captiver son nombreux auditoire, jusqu'à la dernière minute. Le Couvent, les familles qu'il a pu visiter vous diraient aussi combien sont intéressants les multiples récits de sa vie d'explorateur et de missionnaire chez les sauvages.

Heureux désagrément.—On était prêt à partir pour aller célébrer la St-Jean-Baptiste à Dollard, le Rév. Père Morice avec M. le curé et le Dr Lamarre, MM. A. Marcotte et A. Liboiron avec leurs familles, etc., lorsque le ciel se couvrit rapidement et laissa tomber une pluie fine qui dura plus de 12 heures, remisant les autos dans leurs garages mais donnant aux blés une vigueur nouvelle avec une ample provision d'humidité. Assurément le Rév. Père Morice qui aime beaucoup les centres franco-canadiens eût été content de voir Dollard, mais comme nous tous il a remercié la Providence de ce contre temps qui faisait tant de biens aux fermiers et s'est gaîment résigné à se reprendre plus tard.

Le samedi précédent, avec un temps favorable, il avait pu, en compagnie de M. le curé, visiter la colonie de Val Marie qui l'a fort intéressé et où il est d'avis qu'on pourra faire une fort jolie place.

NOTRE FETE DU 10me ANNIVERSAIRE

Le mardi, 9 juillet, à l'arrivée du train, réception officielle de NN. SS. les Archevêques par M. le Maire de la ville, puis au presbytère par MM. les Marguilliers. Tout le soir grande facilité pour les confessions.

Le mercredi matin, 10 juillet à 7½ messe de communion générale, à 10 h. grand'messe pontificale. Confirmation.

A 2 h. défilé d'automobiles au berceau de la paroisse, vers l'emplacement de l'ancien village et de la première église. Souvenir aux défunts, chant du Te Deum. Retour, bénédiction du T. S. Sacrement. A 4 h. amusements divers sur la place publique. A 6 h. banquet populaire. A 8 h. concert musical et dramatique. A 10 h. ½ Procession aux flambeaux. Le double ruban de feu se déroulera de l'avenue Kleber vers les deux extrémités de la Rue Murat, se repliera vers l'hôpital et reviendra au perron de l'église pour recevoir une dernière bénédiction de NN. SS. les Archevêques.

Nous espérons que les lits nombreux qui auront été préparés pour les courses précédentes seront encore à la disposition des visiteurs qui seront les bienvenus en cette circonstance.

COUVENT—La sortie du couvent s'est effectuée le 28 après la distribution des récompenses présidée par M. le curé accompagné du Rév. P. Morice qui a donné une fort gentille allocution. Les examens de fin d'année ont été très satisfaisants pour la plupart des élèves dans les deux langues. La rentrée prochaine aura lieu le premier lundi de septembre.

VISITES—Les RR. PP. Gendron curé de Dollard et Thibault, curé de Souris Valley, étaient au presbytère le 25, d'où ils sont allés le lendemain en excursion jusqu'à Val Marie, avec M. H. Ste Marie. Ils nous ont appris que le pique-nique de Dollard avait eu un grand succès. M. Brien nous venait aussi de Frenchville et nous disait la même chose du pique-nique de cette dernière place. Nous les félicitons et nous réjouissons avec eux.

M. Thériault, surintendant de l'assurance-vie Capital, qui a été émerveillé des progrès constants de Ponteix.

M. Doris Gohier de Wideview qui après un séjour de quelques jours à Régina s'en retournait à son emploi sur le Ranch du 3-9.

HISTOIRE RUSSE

Le moujik passe pour très menteur. Pour l'illustrer on conte la petite anecdote suivante: Dans l'antichambre du Bureau de police un Moujik attend son tour. Il a l'air soucieux et embarrassé. Un monsieur qui attend lui aussi, s'approche et lui demande la cause de son ennui. Voilà, dit le moujik, j'ai à faire inscrire mon fils, et comme il m'est indispensable, je crains qu'on ne m'en prive. Aussi voyez-vous ce qui m'embarrasse, c'est quand on va me demander son age. Si je le rajeunis, ils l'enverront à l'école, si au contraire je le vieillis, ils l'enverront à l'armée: voilà ce qui m'embarrasse horriblement. Mais, fit le monsieur, pourquoi ne déclarez-vous pas simplement son âge véritable? Tiens: s'exclama le moujik, mais c'est une idée que vous me donnez là, j'avoue que je n'y avais pas songé.

ENTRE HONNETES GENS!

—Filoutard, tu n'es qu'un voleur, dans le dernier lot de chaussures que tu m'as vendues il y en avait plus d'une douzaine de dépareillées.

—Tu n'as qu'une chose à faire: c'est de me les retourner.

—Il est trop tard maintenant, je les ai vendues.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW BUNCH, Sask.

Dimanche, le vingt-trois juin, les membres de la société Saint-Jean-Baptiste ont célébré avec beaucoup d'éclat leur fête nationale. Il leur a été particulièrement agréable dans la circonstance de saluer le passage de M. l'abbé O. Rioux, organisateur général de l'A. C. F. C. qui a rehaussé de sa présence l'éclat de cette fête religieuse et nationale. La grand'messe solennelle a eu lieu à dix heures et demie. Après s'être réunis dans leur salle, les membres de la société se sont dirigés vers le sanctuaire, drapeau en tête. Ils ont assisté en corps à l'office religieux. Le sermon de circonstance a été donné par M. l'abbé O. Rioux.

A huit heures du soir, grand ralliement de la société et de tous les Franco-Canadiens à la salle Saint-Jean-Baptiste.

On peut dire sans témérité que la soirée a eu un franc succès. La salle St-Jean-Baptiste était littéralement remplie. Une centaine de personnes, incapables de pénétrer dans l'édifice, sont demeurées debout trois heures durant aux abords des portes et des fenêtres et ont applaudi avec enthousiasme les orateurs de la soirée. M. [illegible] Dionne, président actif de la société, a d'abord souhaité la bienvenue aux orateurs et à toute l'assemblée; puis par une délicate attention, il a [illegible] M. le Dr A. Godin, président [illegible] et fondateur de la société, de bien vouloir présider la réunion. M. le Dr A. Godin, en termes chaleureux, a souhaité la bienvenue à M. l'abbé O. Rioux, organisateur général de l'A. C. F. C. Puis il a fait l'éloge de la société St-Jean-Baptiste et de l'Association Franco-Canadienne, deux sœurs qui, à Willow Bunch, marchent la main dans la main et qui tendent également au même but: la défense des intérêts religieux et nationaux, l'aide aux œuvres sociales catholiques et l'éducation populaire. Il a rappelé que la paroisse de Willow Bunch avait été le premier centre canadien français à s'organiser sur le terrain national. Une société St-Jean-Baptiste a été fondée il y a huit ans, et depuis, avec l'A. C. F. C. pour compagne, elle a rallié les Franco-Canadiens de la région. Rendre le peuple meilleur, telle avait été sa devise initiale. Elle a réalisé, semble-t-il, la fin pour laquelle elle avait été créée; son astre a pu quelquefois se voiler, mais il ne s'est jamais éclipsé. Le passage de M. l'organisateur va lui donner un regain de vie et M. le Dr A. Godin remercie ce dernier d'avoir fait coïncider sa visite avec la St-Jean-Baptiste, fête titulaire de la société.

M. l'abbé O. Rioux, invité à parler, fait appel à l'union de tous les éléments franco-canadiens pour la défense des intérêts religieux et nationaux. Ses conseils, marqués au coin de la sagesse et de la prudence, ont été religieusement écoutés et sa parole facile et convaincante a vivement impressionné l'auditoire.

Un joli programme musical a aussi été exécuté. Nous avons été à même d'applaudir aux succès de personnes qu'il nous fait toujours plaisir d'entendre au piano: Mlles J. Lavallée, C. Beaulne et Mme P. Lapointe. Un solo de Violon par M. Tobie L'Espérance avec accompagnement au piano a mérité les honneurs du rappel. MM. J. Beaulne et Raoul Philippon nous ont fait entendre de jolies romances. Nous avons garde d'oublier les récitations de la soirée qui ont été faites par M. Louis Rabout, Mme Prudent Lapointe et M. l'abbé C. Rondeau. Qu'il suffise de dire qu'elles ont été enlevées.

M. l'abbé O. Rioux a vu de suite les fruits de son travail couronnés. Près d'une trentaine de membres nouveaux sont venus s'ajouter à la liste déjà longue des membres existants. Pendant la soirée MM. Alex. P. Beausoleil, J. Beaulne, Ls Rabout, L. Currat, M. A. Noël se sont faits recruteurs volontaires. Ils ont par ce fait prêté main forte à M. S. Beauchêne, notre infatigable recruteur, qui a mérité d'être cité à l'ordre du jour en mars dernier.

La collecte pour l'A. C. F. C. a rapporté le joli montant de $60.00.

ASSINIBOIA, Sask.

Mercredi, le dix-neuf juin, les Franco-Canadiens d'Assiniboia, réunis à l'école Montcalm, ont eu le bonheur de faire connaissance avec l'organisateur général de l'A. C. F. C. M. l'abbe O. Rioux.

Par un malentendu regrettable, plusieurs de nos membres n'étaient point présents. Tout de même, l'assemblée a eu lieu, et M. l'organisateur, loin d'être découragé par le petit nombre des assistants, nous expliqua et nous fit comprendre comme il est urgent, pour chacun des cercles locaux, de se réorganiser, de se grouper et de s'unir. Il faut espérer que les renseignements fournis par M. l'organisateur, les bons conseils qu'il nous a donnés, feront naître plus d'ardeur, plus d'enthousiasme dans le cœur de tous ceux qui étaient présents. Ceux-ci s'efforceront de les expliquer, de les communiquer aux membres qui étaient absents. A la prochaine réunion, tous se feront un devoir d'être présents, afin de réorganiser notre cercle plus fort, plus solide que par le passé.

La collecte faite par M. l'organisateur a rapporté $13.25.

La prochaine assemblée, aura lieu à l'école Montcalm, dimanche le 14 juillet à trois heures et demie de l'après-midi.

Que tous se fassent un devoir de s'y rendre. Nos bons amis de Willow Bunch et de St-Victor, principalement MM. les curés Lemieux et Rahard, notre aimable et ancien président général, M. le Dr Godin, sont cordialement invités à venir nous encourager.

Ici, à Assiniboia, nos Franco-Canadiens sont grandement exposés, plus qu'ailleurs, à se relâcher, à devenir indifférents, vu que nous sommes noyés dans l'élément anglais.

Que nos voisins viennent donc en grand nombre à notre prochaine assemblée.

Leur présence, leurs bons conseils, nous réconforteront, et seront pour chacun de nous un véritable aiguillon, à la défense de nos droits les plus chers et les plus sacrés.

Le Secrétaire de l'Association.

MONTMARTRE, Sask.

Le 23 juin, pendant un orage, la foudre a frappé à mort trois chevaux chez M. André Ferraton. C'est presque un miracle que M. Ferraton ait échappé à la mort. Il était à dételer les chevaux lorsque la foudre les a frappés. M. Ferraton attribue cette protection à une médaille miraculeuse qu'il portait toujours sur lui.

La "Journée des Ecoles" a été remise au 11 juillet, avec le pique-nique annuel de l'A. C. F. C. qui aura lieu ce jour-là et promet d'être une grosse affaire. Il ne faudra pas manquer d'y assister en foule. Un orateur distingué sera ici pour la circonstance.

—M. l'abbé A. Thériault a été l'heureux gagnant d'une montre raflée par les sœurs de l'hôpital de Régina.

La récolte s'annonce bien pour ce district.

—La Croix Rouge a ramassé au-delà de six cents dollars dans la paroisse.

—La bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église aura lieu le 4 juillet à l'issue des quarante heures. S. G. Mgr Mathieu officiera.

GRAVELBOURG, Sask.

Après un voyage de quelques jours seulement, est revenu parmi nous, M. Georges Leevac, qui a été conduire sa dame à l'hôpital de Banff, Alta, où elle suivra un traitement spécial pour rhumatismes.

Nous lui souhaitons bonne guérison, et heureux retour, parmi nous avant longtemps.

Le charbon est très rare à Paris, l'on peut même dire qu'il est impossible de s'en procurer. Aussi le peuple en est réduit à acheter le bois à la livre

Les francs-maçons du rite écossais se vantent d'avoir placé leurs gens dans tous les postes de l'administration au Mexique. Ils peuvent être fiers de leur oeuvre!

* * *

Bon nombre de soldats canadiens en Angleterre sont employés à rendre service sur les fermes et à planter des arbres le long des routes.

* * *

M. F. C. Walcott, de l'Administration des Vivres des Etats-Unis, au cours d'une récente conférence donnée devant le congrès fédéral des vivres, a déclaré que 4,750,000 personnes sont mortes de faim en Europe depuis le commencement de la guerre, alors qu'environ 4,200,000 ont été tuées en combattant. La famine a donc déjà tué plus de monde que les obus et les balles; et elle continuera son oeuvre de mort longtemps après que les canons et les fusils auront fini de parler.

* * *

Le lieutenant Victor Hugo, arrière-petit-fils du poète, est attaché à l'armée américaine comme instructeur; il s'est distingué à la prise de Cantigny. C'est un vigoureux jeune homme de 22 ans qui était étudiant à Paris avant d'entrer dans un régiment de chasseurs.

* * *

Lacordaire s'écriait en 1845, du haut de la chaire de Notre-Dame de Paris, cette même Notre-Dame que les avions allemands menacent aujourd'hui: "Oui, il peut venir des jours où, pour se défendre contre l'invasion de la barbarie, l'épée vulgaire ne suffira plus; où la science, prise dans ses propres inventions, aura besoin de la foi et de la charité pour sauver l'honneur et la liberté du monde par des armes dont l'ennemi restera dépourvu, toutes les autres étant à son service, parce que toutes les autres ne demandent que de la chimie et des bras. Tôt ou tard peut-être, le mal prévaudra par la puissance physique, et il faudra que le bien retrempé à d'autres sources, arbore la croix aussi haut que l'épée..."

LE MONUMENT

La veuve d'un homme qui levait le coude est chez le marbrier et choisit des modèles de monuments funéraires.

—Je vous conseillerais ce *fût* de colonne! fait le commerçant, insinuant.

—Un *fût* de colonne pour lui? Ça ne signifierait rien. Une *colonne de fûts*, plutôt.

L'arme moderne

Le journal, c'est l'arme moderne. Que les catholiques en fassent donc leur 75.

Il est inutile aujourd'hui d'aller au combat sans journal.

Et le journal n'est pas l'arme seulement de ceux qui le dirigent et le rédigent, il est l'arme de tous les catholiques dignes de ce nom.

A la guerre, il ne doit pas y avoir que des artilleurs, il faut de plus des aides habiles et de bonne volonté pour fabriquer des munitions et d'autres pour les transporter; il en est ainsi dans les luttes de presse. Il faut aux journalistes militants la coopération des catholiques d'action.

Catholiques, le journal, c'est votre arme; c'est l'arme terrible qui vous donnera la victoire si vous savez l'employer efficacement.

Encore une manoeuvre du fanatisme

LES DESSOUS DE CETTE AFFAIRE DU NOVICIAT DES JESUITES. — NOUVELLE CAMPAGNE DE HAINE CONTRE LES CATHOLIQUES ET LE CLERGE—LES METHODISTES DEMASQUES PAR LE COLONEL MACHIN.

L'affaire du noviciat des Jésuites à Guelph, Ont., que nous avons mentionnée la semaine dernière continue à faire du tapage dans les journaux.

Rappelons d'abord brièvement les faits. Dans la soirée du 7 juin, le capitaine Macauley accompagné d'une couple d'aides et d'une douzaine de policiers, arrivait au noviciat des Jésuites, qui est situé à une lieue de Guelph. Il disposait ses policiers autour de la maison et frappait lui-même à la porte du couvent. Il était près de 10 heures et les novices étaient déjà couchés. Après des pourparlers avec les supérieurs, tous les novices eurent à comparaître devant les policiers. L'interrogatoire dura une heure. A la fin, Macauley s'empara de trois jeunes gens, les fit conduire sous garde au dortoir et les avertit d'avoir à se tenir prêts à rejoindre les casernes. Des trois, parmi lesquels se trouvait le jeune Doherty, fils du Ministre de la Justice, aucun, cela est clairement prouvé, n'était en faute.

Voilà les faits. Ils ne sont pas le produit d'une génération spontanée. Ils se rattachent de toute évidence à une campagne générale.

Campagne contre le ministre de la Justice d'abord, semble-t-il bien, mais campagne visant essentiellement à la conscription du clergé ou, tout au moins, à celle des séminaristes et des jeunes religieux. On doit chercher à faire disparaître le ministre de la Justice pour écarter l'obstacle le plus gros qui soit sur la route. M. Doherty est un ami personnel du premier ministre et le seul ministre catholique du cabinet, si l'on en excepte M. Blondin, absent depuis des mois.

Pour comprendre l'attitude de certains pasteurs protestants, il faut se rappeler quelques détails du débat sur la loi de conscription. Le texte initial exemptait les *étudiants en théologie*, les *divinity students*. Ce texte fut retranché devant les clameurs de la bande orangiste, et l'on maintint l'exemption du "clergé" et des "ordres religieux", M. Doherty déclarant que ces termes devaient être interprétés par les autorités ecclésiastiques et couvraient tous ceux pour lesquels nous réclamions l'immunité. La loi fut ainsi votée et, dès le lendemain, un journal de Toronto, le *Star*, croyons-nous, avertit les orangistes qu'ils venaient de commettre une bourde de premier choix, que les termes de la loi protégeraient le clergé catholique tout entier. La campagne était donc montée par les ministres protestants et elle a été montée à dessein pour détourner l'attention des cultivateurs ontariens qui commencent à montrer les dents en face de la conscription de leurs fils. Les pasteurs protestants, qui sont en grande partie responsables du vote des cultivateurs ontariens, ayant fait la campagne unioniste dans leurs temples, se sont efforcés de calmer la colère du peuple et relever leur crédit. La calomnie contre Québec ne prend plus. Il a fallu trouver autre chose. On a fait surgir le spectre de l'Eglise Romaine dans son invention la plus épouvantable, le Jésuite.

Mais cette affaire n'a pas eu tout le succès que l'on en escomptait. Toutes les accusations sont tombées à plat et le ministre de la milice a dû adresser d'humbles excuses.

D'autre part, le col. Machin, député de Kenora à la législature de Toronto, conservateur et anglican, n'a pu s'empêcher de faire les réflexions suivantes à la suite de l'incident de Guelph.

"Comme anglican, je désire protester aussi énergiquement qu'il soit possible de le faire contre le traitement brutal que l'on a fait subir au collège des Jésuites de Guelph et je désire dire qu'on devrait faire comprendre aux hommes qui sont responsables de cette action que toutes les fois qu'ils se laissent aller à un tel dépit, ils encouragent les haines de religion et que s'ils sont prêts à accepter la responsabilité de conditions aussi graves, simplement pour satisfaire une vanité personnelle alors, *ils sont pires que les Huns.*

"Je dis, de plus, sachant fort bien la responsabilité que j'endosse comme membre de la législature d'Ontario et comme représentant officiel du gouvernement, que la plus grande menace pour la province d'Ontario, c'est l'église méthodiste, qui semble faire de nous en Ontario, *le corps ou classe de monde la plus hypocrite du Canada.*"

Kérensky, l'homme en vedette de la révolution russe qui s'imposa pour un temps comme dictateur, redevient encore à l'ordre du jour, au sujet de la tournée de conférences qu'il a entreprise dans les milieux ouvriers d'Angleterre. Pourquoi la presse associée fait-elle encore une réclame extraordinaire à ce jacobin juif qui ne paraît guère avoir d'autre mérite que d'avoir contribué à déchaîner la révolution et d'avoir failli se faire dévorer par elle à son tour? Mystère de l'officine juive qui cuisine les nouvelles.

* * *

Un médecin de Toronto a dû payer $1200 *d'amende pour infraction à la loi de prohibition. Ce brave homme avait trouvé moyen de vendre en ordonnances à raison d'une piastre chacune,* 1114 *pintes de whisky et autres liqueurs en douze jours. Jolie petite clientèle dans la ville sobre!*

* * *

La question des vivres, voilà ce qui occupe tout le monde, dans tous les pays en guerre présentement. Et cette question est angoissante, car, partout, la famine s'en vient avec son cortège de misères, de malheurs et de mort.

Pour vaincre les Allemands

Les "Nouvelles Religieuses", de Paris, publication importante qui vient de paraître sous la direction du Père Janvier, de René Bazin, de l'abbé Soulanges-Bodin et du P. de Grand'Maison réclament cet appel à Dieu de la part des chefs officiels de la France.

"Invoquez Dieu, tout haut, disent-elles, pour la nation qui se bat, et dont vous répondez. Votre langage trouvera dans le peuple de France une immédiate et enthousiaste correspondance. Croyez-vous que le souvenir des bénédictions passées, du salut qui fut accordé à la prière française, tant de fois dans notre histoire soit effacé, même chez les ignorants? Il est vivant toujours. Il est mêlé au sang de la vieille France aimée de Dieu. Parmi nos officiers et nos soldats, parmi les habitants des campagnes et des villes, combien attendent/de vous ces mots qui peuvent sauver les nations en péril? Combien de Français vous ont demandé en secret ce bel élan de vos cœurs? Combien d'autres vous en remercieraient et sentiraient de nouveau passer sur leur front le vent du matin? Pour avoir, jusqu'ici, hésité, êtes-vous sûrs de n'avoir pas retardé l'heure de la délivrance?"

Qu'ils se mettent à genoux, que Clémenceau qui est un païen, comme Clovis le fut, renouvelle le geste du roi franc à Tolbiac, et on peut être sûr que les Allemands auront le sort qu'ils eurent en 480. Pour recommencer la France, Dieu peut bien, s'il le veut, suivre la même méthode qu'aux temps de saint Remy.

Le gouvernement français refuse de faire des prières officielles

En réponse à une lettre du cardinal Luçon, archevêque de Reims, demandant au président Poincaré que la France fasse des prières officielles, Clémenceau dit que la loi s'oppose à la participation officielle du gouvernement à toute cérémonie religieuse.

Dans sa lettre, M. Clémenceau dit qu'il apprécie la noblesse de sentiments qui a inspiré la requête du cardinal et il affirme que les sympathies du gouvernement et de tout le peuple français sont entièrement avec ceux qui "s'efforcent de contribuer par des prières ou des actes au triomphe de la patrie" mais il n'en oppose pas moins un refus et une fin de non recevoir au nom de la loi.

Ce refus obstiné de la part du gouvernement de plier le genou devant Dieu produit un très mauvais effet en France.

La Saskatchewan tient la tête

D'après l'estimé préliminaire du département provincial de l'Agriculture, la Saskatchewan a environ 9,222,000 acres semés en blé cette année. Cela fait 949,000 acres de plus que l'année dernière. En prenant comme base de rendement moyen des dix dernières années, 17 boisseaux ½ à l'acre, la Saskatchewan produirait cet automne plus de 160,000,000 de minots de blé. 4,062,000 acres ont été semés en avoine et 663,500 en orge, ce qui représente une augmentation de près de 80,000 acres pour l'avoine et de 6,500 pour l'orge.

Le manque d'humidité a quelque peu endommagé la récolte en certains endroits, mais la pluie tombée récemment a amélioré la situation.

Le Manitoba a semé en blé une superficie d'environ 2,618.000 acres, ce qui représente une augmentation de 100,000 acres. L'Alberta a semé 3,356,200 acres.

La superficie totale en blé pour tout le Canada est estimé à 16,080,800 acres, soit une augmentation de près d'un million et demi sur l'année dernière. La superficie en avoine est de 13,739,000 acres, soit une augmentation de plus de 400,000 acres sur l'an passé.

LES MARCHES

Le marché aux grains Winnipeg

AVOINE—	
No. 2 C. W.	83¾
No. 3 C. W.	82¾
No. 1 fourrage	79¾
ORGE—	
No. 3	120
No. 4	115
Fourrage	107½
LIN—	
No. 1 N. W. C.	384
No. 2 C. W.	381
No. 3 C. W.	356

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	203
No. 2 nord	198
No. 3 nord	193
No. 4 nord	176
No. 5 nord	143
AVOINE	80c
ORGE	$1.00

FOIN la tonne	$20.00
MOULEE, 100 lbs	$1.85
SON, 100 lbs	$1.85
BEURRE, la livre	35c
PORC, la livre	21c
MOUTON, la livre	27c
BOEUF, la livre	22c

Le marché aux bestiaux

PORCS—	
Truies	$15.50
Verrats	$12.50 à $13.00
Légers	$16.50 à $17.00
BOUVILLONS—	
Pesants du printemps	$12.75 à $13.75
Pesants de choix	$11.75 à 12.75
Assez bons	$9.75 à $10.75
GENISSES—	
De choix pour boucherie	$11.00 à $12.00
De choix pour élevage	$8.00 à $8.50
Passables	$7.50 à $8.00
VACHES—	
De choix pour boucherie	$9.75 à $11.25
Passables	$8.75 à $9.25
Ordinaires	$6.75 à $7.50
Conserve	$5.00 à $6.00
Laitières	$75.00 à $110.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers et feeders)—	
De choix, pesants	$9.75 à $10.00
De choix légers	$7.50 à $7.75
Passables	$8.25 à $9.00
TAUREAUX—	
De choix	$8.00 à $8.50
Bons	$7.25 à $8.00
Ordinaires	$6.00 à $6.75
BOEUFS—	
De choix	$7.50 à $8.25
Passables	$7.00 à $7.50
Moyens	$6.50 à $7.00
Ordinaires	$5.50 à $6.00
VEAUX—	
De choix, légers	$14.00 à $15.00
De choix pesants	$10.00 à $11.00
BREBIS ET AGNEAUX	
Agneaux de choix	$16.00 à $17.00
Brebis	$14.00 à $15.00
Béliers	$12.00 à $14.00

D. COUGHLIN & CO.

Le citron donne un teint blanc, doux et clair

Faites cette lotion de toilette pour quelques sous et jugez par vous-mêmes.

Quelle est la jeune fille ou la femme qui ignore la propriété qu'a le jus de citron de corriger les défectuosités du teint; de blanchir la peau et de lui donner la fraîcheur de la rose? Mais le jus de citron tout seul est acide et irritant, il faut le mêler avec de l'"Orchard white" de la façon suivante. Exprimez à travers un linge fin le jus de deux citrons frais dans une bouteille contenant environ trois onces d'"Orchard white", puis agitez bien et vous avez un bon quart de pinte d'une lotion pour le teint au prix de ce que vous payez pour un petit bocal de crème de toilette ordinaire. Ayez soin de filtrer le jus de citron pour qu'il ne reste pas de morceaux dans la bouteille et cette lotion se gardera fraîche pendant des mois. Si on l'applique tous les jours sur le visage, le cou, les bras et les mains, cette lotion blanchit, adoucit et embellit la peau 5

FEUILLETON DU PATRIOTE

JEAN RIVARD

LE DÉFRICHEUR

RÉCIT DE LA VIE RÉELLE

No. 14 — Par A. GÉRIN-LAJOIE

Aux rayons du soleil, l'éclat de la neige éblouissait la vue, et quand la froidure ne se faisait pas sentir avec trop d'intensité, et que le calme régnait dans l'atmosphère, un air de gaîté semblait se répandre dans toute la forêt. Un silence majestueux, qui n'était interrompu que par les flocons de neige tombant de temps en temps de la cime des arbres, ajoutait à la beauté du spectacle. Jean Rivard contemplait cette scène avec ravissement.

Un autre spectacle procurait encore à notre héros des moments de bonheur et d'extase: c'était celui d'un ouragan de neige. Il n'était jamais plus intéressé, plus heureux que, lorsque la neige, poussée par un fort vent, tombait à gros flocons, et que les arbres de la forêt, balançant leurs cimes agitées, faisaient entendre au loin comme le bruit d'une mer en furie. Il ne pouvait alors rester assis dans sa cabane, et mettant de côté ses livres ou ses outils, il sortait en plein vent pour contempler ce spectacle des éléments déchaînés; il se sentait comme en contact avec la nature et son auteur.

Il ne faut pas croire cependant que toutes les heures de Jean Rivard s'écoulassent sans ennui. Non, en dépit de toute sa philosophie, il eut, disons-le, des moments de sombre tristesse.

La chute des feuilles, le départ des oiseaux, les vents sombres de la fin de novembre furent la cause de ses premières heures de mélancolie. Puis, lorsque plus tard un ciel gris enveloppa la forêt comme d'un vêtement de deuil, et qu'un vent du nord ou du nord-est, soufflant à travers les branches, vint répandre dans l'atmosphère sa froidure glaciale, une tristesse insurmontable s'emparait parfois de son âme, sa solitude lui semblait un exil, sa cabane un tombeau. Les grosses gaîtés de Pierre Gagnon ne le faisaient plus même sourire. Son esprit s'envolait alors à Grand-pré, au foyer paternel; il se représentait auprès de sa bonne mère, entouré de ses frères et sœurs, et quelquefois une larme involontaire venait mouiller sa paupière.

C'était surtout le dimanche et les jours de fête que son isolement lui pesait le plus. Habitué à la vie si joyeuse des campagnes canadiennes, où à l'époque dont nous parlons, les familles passaient souvent une partie de l'hiver à se visiter, à danser, chanter, fêter; les jeunes gens à promener leurs blondes, les hommes mariés à étaler par les chemins leurs beaux attelages, leurs beaux chevaux, leurs belles *carrioles;* n'ayant jusqu'alors quitté la maison paternelle que pour aller passer quelques années au collège en compagnie de jeunes camarades; accoutumé depuis son berceau aux soins attentifs de sa bonne mère,—puis se voir tout à coup, lui, jeune homme de dix-neuf ans, emprisonné pour ainsi dire au milieu d'une forêt, à trois lieues de toute habitation humaine, n'ayant pour compagnon qu'un seul homme qui n'était même ni de son âge, ni de son éducation,—c'était, on l'avoue, plus qu'il ne fallait pour décourager un homme d'une trempe ordinaire.

On comprend aussi pourquoi les dimanches mettaient encore l'esprit de Jean Rivard à une plus rude épreuve que les autres jours.

D'abord, le repos qu'il était forcé de subir laissait pleine liberté à son imagination qui en profitait pour transporter son homme à l'église de Grandpré; il y voyait la vaste nef remplie de toute la population de la paroisse, hommes, femmes, enfants, qu'il pouvait nommer tous; il voyait dans le sanctuaire les chantres, les jeunes enfants de chœur avec leurs surplis blancs comme la neige, puis, au milieu de l'autel le prêtre offrant le sacrifice; il le suivait dans la chaire où il entendait la publication des bans, le prône et le sermon; puis au sortir de l'église il se retrouvait au milieu de toute cette population, unie comme une seule et grande famille, au milieu d'amis se serrant la main et, tout en allumant leurs pipes, s'enquérant de la santé des absents, il lui semblait entendre le carillon des cloches sonnant le sanctus ou l'Angelus, et, après la messe, le son argentin des clochettes suspendues au poitrail des centaines de chevaux qui reprenaient gaiement le chemin de la demeure.

Les petites veillées du dimanche chez le père Rottier ne manquaient pas non plus de se présenter à sa vive imagination. Avec quel bonheur, il eût échangé une des soirées monotones passées dans sa cabane enfumée, en compagnie de Pierre Gagnon, contre une heure écoulée auprès de sa Louise!

Pour Pierre Gagnon, lorsqu'il s'était bien convaincu qu'il fallait renoncer à égayer son compagnon de solitude, il se mettait à chanter son répertoire de complaintes. Mais son plus grand bonheur, son plus beau triomphe à ce brave serviteur était de parvenir à faire naître un sourire sur les lèvres de son jeune maître.

Après tout, ces moments de mélancolie n'étaient que passagers. S'ils survenaient durant les autres jours de la semaine, Jean Rivard en faisait bientôt justice par un travail violent. D'ailleurs, on sait déjà que Jean Rivard n'était pas homme à se laisser abattre. Quoique doué d'une excessive sensibilité, ce qui dominait dans sa nature c'était le courage et la force de volonté. Jamais, au milieu même de ses plus sombres tristesses, la pensée ne lui vint de s'en retourner chez sa mère. Il fut toujours fermement déterminé à poursuivre l'exécution de son dessein, dût-il en mourir à la peine.

Enfin, vers le milieu de mars le froid commença à diminuer d'une manière sensible, les rayons du soleil devinrent plus chauds, la neige baissait à vue d'œil et Jean Rivard put songer à mettre à exécution le projet formé par lui dès l'automne précédent et qui lui souriait depuis plusieurs mois, celui de faire du sucre d'érable.

X

LA SUCRERIE

A l'une des extrémités de la propriété de Jean Rivard se trouvait dans un rayon peu étendu, un bosquet d'environ deux cents érables; il avait dès le commencement résolu d'y établir une sucrerie.

Au lieu d'immoler sous les coups de la hache ces superbes vétérans de la forêt, il valait mieux, disait Pierre, les faire prisonniers et en tirer la plus forte rançon possible.

(A Suivre)

PRINCE-ALBERT

—Ce matin, à huit heures, service solennel à la cathédrale pour le repos de l'âme du R. P. Leduc, O. M. I., vicaire général de l'archidiocèse d'Edmonton. Tout le clergé de Prince-Albert était présent. L'absoute a été donnée par S. G. Mgr Pascal.

—M. Henri Côté, employé depuis cinq ans à l'atelier du PATRIOTE, a dû quitter son emploi ces jours-ci, pour répondre à l'appel du service militaire. A cette occasion, tout le personnel de la maison lui a fait une petite fête et lui a offert un souvenir. Le R. P. Auclair a exprimé sa parfaite satisfaction des services rendus par notre jeune camarade, et, au nom de tous, lui a souhaité prompt et heureux retour.

—Mlle Annette Saint-Amant est de retour d'une promenade de quelques jours à Howell chez son amie Mme Martial Lavoie.

—On a découvert que l'eau de Prince-Albert renferme des germes de la fièvre typhoïde. Le Dr McMillan, officier de santé de la ville, a pris des mesures pour trouver la cause de cette contamination. En attendant, on recommande instamment de ne pas faire usage d'eau qui n'ait pas été préalablement bouillie. Aucun cas de fièvre typhoïde n'a été signalé jusqu'à présent. L'opinion publique est naturellement émue et soulève de nouveau la question du système d'égoûts installé l'hiver dernier au pénitencier. On avait beaucoup discuté alors la construction de ce système qu'on regardait comme une menace pour l'eau de Prince-Albert.

—Un Canadien français de Steep Creek, Adolphe Lajoie, a trouvé une mort affreuse dans sa maison sur son homestead. Il avait la funeste habitude de fumer la pipe le soir dans son lit. Le feu a pris à la literie pendant son sommeil et, le lendemain on n'a retrouvé que le tronc du corps parmi les cendres de la maison qui a été entièrement consumée.

Le pèlerinage de St-Laurent aura lieu le 16 juillet

Le pèlerinage annuel diocésain à la grotte de Notre-Dame de Lourdes de Saint-Laurent, près de Duck-Lake, aura lieu le mardi, 16 juillet. On compte encore cette année sur un grand concours de fidèles. Un vaste abri a été construit pour recevoir les pèlerins. Le R. P. Delmas, de Duck-Lake, directeur du pèlerinage, adresse une cordiale invitation à tous, prêtres et fidèles, de venir y assister en grand nombre.

La farine de blé ne peut plus être employée sans succédané

Depuis lundi dernier, il n'est plus possible d'acheter de la farine blanche sans prendre en même temps un succédané, c'est-à-dire un produit de maïs, d'orge, etc., dans la proportion d'une livre de succédané pour neuf livres de farine de blé.

A partir du 15 juillet, les marchands ne pourront pas avoir de farine blanche en vente sans avoir en même temps des succédanés. A partir de la même date, tout le pain de boulanger devra contenir une certaine proportion de succédanés et porter une étiquette avec les mots "Pain de la victoire" et le nom du boulanger.

Le bureau des vivres indique les succédanés suivants à la farine de blé: maïs, avoine, orge, riz, seigle, sarrazin, tapioca, farine de pommes de terre, son, moulée, farine d'avoine, avoine roulée, farine de maïs. Quatre livres de pommes de terre seront considérées comme l'équivalent d'une livre des autres succédanés.

Grève des machinistes du C. P. R.

Les machinistes du C. P. R. à Winnipeg se sont mis en grève mercredi, et tous les autres ouvriers du même métier sur la ligne dans l'Ouest en ont fait de même par protestation contre les autorités de Winnipeg. Des négociations en-venues et la grève a pris fin après tre patrons et ouvriers sont interune couple de jours.

"Pas de décision par la force des armes", dit le secrétaire d'Etat Allemand

Le secrétaire d'Etat allemand von Kuehlman a causé une sensation au reichstag en déclarant que, dans son opinion, la guerre ne peut se terminer par la seule force des armes, et qu'il faudra l'intervention des tractations diplomatiques pour mettre fin à un si vaste conflit.

C'est un aveu de faiblesse et de découragement en face de la force grandissante des Alliés, remarquent les journaux anglais. Von Kuehlam croit aussi que les troupes vont avoir encore un autre hiver à passer dans les tranchées.

Au sujet de la Belgique et de l'Alsace-Lorraine, le secrétaire d'Etat a refusé de faire aucune déclaration et aucune avance "qui, dit-il, nous obligerait sans obliger l'ennemi." Il a de nouveau repoussé l'accusation que l'Allemagne fait la guerre pour s'assurer la domination du monde. "L'idée d'une domination de l'Europe et du monde est une utopie, dit-il, comme l'a prouvé Napoléon."

Le discours de von Kuehlam paraît avoir jeté beaucoup d'eau froide sur l'enthousiasme des pangermanistes et il pourrait bien lui valoir d'ici peu son renvoi du pouvoir.

La poste en aéroplane de Montréal à Toronto

Pour la première fois, et seulement encore à titre d'essai, on a transporté un sac de malle de 300 lettres en aéroplane, de Montréal à Toronto. Le trajet s'est effectué en 6 heures et 3 minutes. Le capitaine aviateur Bryan Peck a eu l'honneur d'inaugurer ce service qui va probablement s'établir d'une façon régulière sous peu.

Les pique-niques et les règlements du Bureau des vivres

La rumeur s'est répandue qu'il ne serait plus permis de faire de pique-niques après le 1er juillet. Les règlements du Bureau des vivres ne suppriment pas les pique-niques, mais ils obligent les organisateurs et les personnes qui y prennent part à se conformer aux lois restrictives établies pour les hôtels et les restaurants quant à l'usage de la viande, du pain et du sucre.

CELA DEVRA LUI APPORTER UN MILLION

Un homme de Cincinnati découvre un médicament qui dessèche les cors de sorte qu'ils peuvent s'enlever

La bonne nouvelle s'est répandue rapidement et les pharmaciens ici ne fournissent pas à distribuer ce freezone, la découverte récente d'un homme de Cincinnati. On dit que le cor dessèche et qu'il s'enlève avec les ongles sans douleur.

Vous en appliquez juste un peu sur le cor sensible et endolori ou sur le calus et à l'instant le mal disparaît et bientôt le cor ou le calus se ratatine si bien que vous l'enlevez sans douleur.

C'est une composition qui sèche vite et n'irrite la peau en aucune façon.

Le quart d'une once coûte très peu mais suffira à faire partir n'importe quel cor.

Cette découverte évitera une foule de décès causés par l'infection et le tétanos qui sont les suites de cette habitude criminelle de tailler les cors. 5

ABONNEZ-VOUS AU PATRIOTE DE L'OUEST

PETITES ANNONCES

On demande

Un garçon d'une quinzaine d'années désireux d'apprendre le métier d'imprimeur. Pour plus de renseignements s'adresser sans tarder au gérant, *Le Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, Sask.

A VENDRE—BOUTIQUE de FORGE Poste magnifique, local nouvellement construit et moderne. Moteur à gazoline 6 forges, 2 feux, marteaux pour préparer les pointes de charrues, appareil pour aiguiser les disques, enfin tout l'outillage complet et moderne pour répondre à la nombreuse clientèle qui achalande tous les jours cet établissement. Le propriétaire, M. Brunelle, désire vendre pour cause de santé. S'adresser à M. Z. BRUNELLE, B. P. 103, WILLOW BUNCH, Sask.

INSTITUTEUR ou INSTITUTRICE bilingue qualifié pour la Saskatchewan, demande pour l'école La Marseillaise No. 3327. Salaire $80.00 par mois (school ordinance). Terme commençant le 20 juillet. Pour tous renseignements s'adresser à L. P. HUDON, secrétaire-trésorier, ZENON PARK, Sask. 15-17p.

INSTITUTRICE—On demande pour le district scolaire de Domrémy No. 398, une institutrice bilingue qualifiée pour la province. Salaire $80.00 par mois. S'adresser à Monsieur J.-B. LEGAULT, DOMREMY, Sask. 16-19

Une veuve ayant deux fils, 8 et 10 ans, désire s'engager chez un fermier où il n'y a pas d'enfant. Pour recommendations s'adresser à l'orphelinat ST-JOSEPH, rue Portage WINNIPEG, Man. 14-18

ON DEMANDE un homme sachant bien réparer et presser les vêtements d'hommes. Pour salaire s'adresser à PARISIAN DYE WORKS, SASKATOON, Sask., Téléphone 4474 14-17p

A VENDRE—480 acres de bonne terre à 4 milles du village de Margo. Excellente location pour l'élevage du bétail. 70 acres en culture. Bon bâtiments. $10 de l'acre: $1,000 comptant. Raison de vente: Invalidité à la suite d'accident. S'adresser, V. PERRINET, MARGO, Sask. 16-19

Nous avons à vendre, dans le district de Gravelbourg, dans un rayon de quinze milles de la ville, environ vingt-cinq demi-section au prix de vingt-cinq à soixante-cinq dollars l'acre. Une nouvelle église catholique au coût de $96,000 est en construction et un nouveau couvent de $125,000 sera ouvert le 1er septembre. Gravelbourg est le centre canadien français de la Saskatchewan. Pour détails, s'adresser à L. J. FORCIER, Agent d'Immeubles, GRAVELBOURG, Sask. 17-19

REMERCIEMENTS au Sacré-Cœur pour faveur obtenue avec promesse de publier. Dame Albert Dansereau.